



Le roman québécois Page D 3
Essais québécois Page D 4
Le feuilleton Page D 5
Essais étrangers Page D 8
Littérature jeunesse Page D 8
Les petits bonheurs Page D 9
Cédéroms Page D 10
Grille télé du week-end Page D 12
Agenda culturel Page D 13
Formes Page D 14

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 30 NOVEMBRE ET DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE 1996

Le Magazine littéraire

Invitation au voyage dans la pensée

Inventaire des 30 dernières années sous la lorgnette française

Dans un numéro hors série pour marquer ses trente ans, le *Magazine littéraire* propose sous la plume d'une trentaine d'intellectuels un inventaire de la pensée moderne sous le thème «1966-1996, la passion des idées»: 1966, année du structuralisme, 1967, année de la société du spectacle, 1968, année de... mai 1968, et ainsi de suite, jusqu'en 1996 — en fait aujourd'hui — que Bernard-Henri Lévy place sous le signe du retour de la philosophie.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

En avant-propos, le rédacteur en chef Jean-Jacques Brochier commence ainsi: «Depuis Héraclite, et sans doute bien avant, l'humanité pense.» Pareille entrée en matière laisse présager un bilan de la pensée universelle depuis 30 ans. Les 130 pages suivantes tendent plutôt à prouver qu'en fait, depuis 30 ans, les Français sont à peu près les seuls à penser, sur cette planète! Toujours aussi chauvins, les cousins, quoi!

Ainsi, pour l'année 1970, le *Magazine littéraire* met l'accent sur l'avènement de la société de consommation, annoncée par le livre *La Société de Consommation*, de Jean Baudrillard. Ami lecteur, quand vous songez société de consommation, la France vous vient-elle tout de suite en tête, malgré la manie de ses habitants de parcourir encore les quatre coins de la ville pour trouver la meilleure viande, la meilleure baguette, le meilleur vin? Ne songez-vous pas plutôt instantanément McDonald's, centres commerciaux, États-Unis?

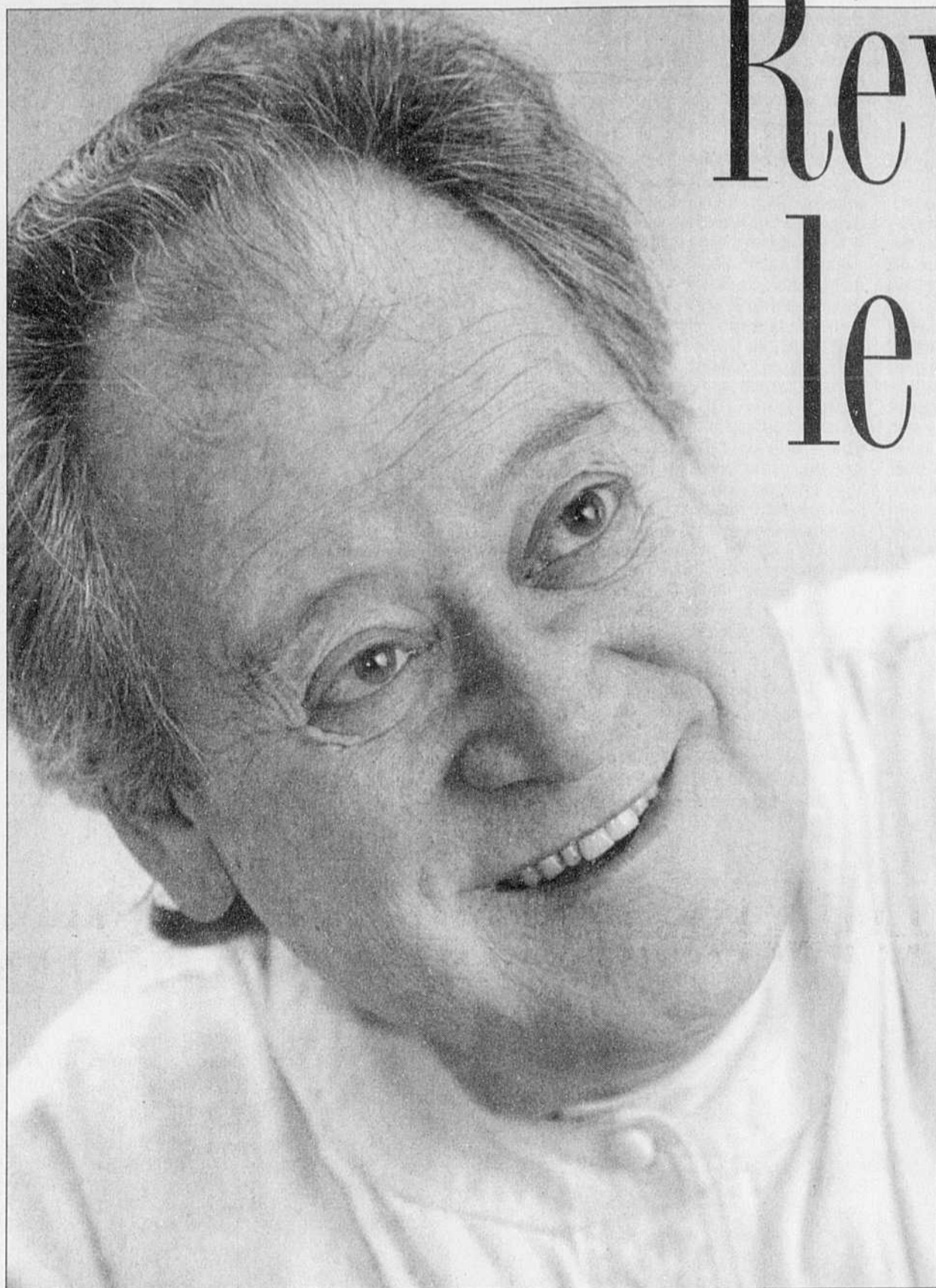
Il faut en fait lire ce numéro — parce qu'il faut le lire absolument — en s'appuyant sur ses propres références nord-américaines — notre Woodstock plutôt que leur Mai 1968 —, avec ses propres décalages, aussi. Par exemple, sous la plume de Pascal Ory dans un article intitulé *La Seconde Mort des années noires*, 1994 est proclamée année des Français et de Vichy, pour mettre en lumière ce terrible malaise réveillé par le passé de François Mitterrand, symptomatique d'une Deuxième Guerre mondiale. Ne serait-ce pas un peu, à plus grande échelle et deux ans à l'avance, notre affaire Roux à nous?

Une évidence s'impose à la lecture de ce numéro: l'importance des livres, tantôt éléments déclencheurs d'un mouvement, tantôt révélateurs de la naissance d'un autre.

Les livres marquants

Quelques exemples? La période de contestation de la consommation, amorcée par *Les Choses*, de Georges Perec, *L'Anti-Édipe* de Gilles Deleuze en 1972, «à la fois renversement du marxisme dialectique et renversement du freudisme», comme le commente dans le *Magazine littéraire* Toni Negri, Barthes et le plaidoyer pour le retour de la sentimentalité dans *Fragment du discours amoureux*, en 1977.

VOIR PAGE D 2: INVITATION



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Réveiller le rêve

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On prononce le nom de Raoul Duguay et des flashes nous remontent à l'esprit, les accents tous genres éclatés où se bousculaient Bach, le free jazz, le rock et le délire pur de l'Infonie dont il fut le pape, à l'époque du «toute est dans toute». Des paroles de chansons reviennent en vrac, comme celle, si belle, tirée de *La Vérité*, traduisant un idéalisme pur: «Le mensonge est collé aux semelles de nos souliers.»

À croire que l'Abitibi, avec ses villes ingrates, ses mines noyées ou actives, ses résineux, ses orignaux, ses lacs et ses bars glauques, fut le terreau propice à une vraie poésie originale. De Duguay à Desjardins, on retrouve le même mélange de lyrisme et de rap de rue, des mariages de styles, des ruptures, avec la différente couleur d'époque greffée sur chacun.

Durant les folles années 70, démultiplié à travers son Infonie, ses pièces de théâtre, ses spectacles, Duguay était littéralement partout, de chaque party, de chaque manifestation artistique. Réapparu un temps en pape du nouvel âge et gourou de l'insolite, mordu du *yi-king*, adepte du *re-birth*, vedette décrochée du *star system*, aujourd'hui, il a l'air tout doux et tranquille, plus sage que fou, avec sa chemise à col chinois et sa colère aplaniée.

Disparu de la carte, le philosophe des ruelles, l'utopiste incurable? «Il y en a qui me prennent pour un has been, du genre: "Tas déjà été quelqu'un mais on ne te voit plus à la télé." Il faut savoir subir cet outrage-là qui ferait chier n'importe qui. Pourtant, je n'ai jamais arrêté de chercher, de changer, de m'activer. Qu'ils me suivent une journée, ils vont voir tout ce que je fais. Si j'avais toujours frappé le même clou, je serais une sorte de vedette institutionnalisée. Mais le premier à se tanner de Duguay, c'est Duguay. Aujourd'hui, je suis à l'âge de la synthèse, et ce que j'ai envie de faire, c'est d'écrire.»

Victor-Lévy Beaulieu, à ses éditions du Trois-Pistoles, dans la collection *Classiques*, vient de publier le tome d'une anthologie de l'œuvre littéraire de Duguay. Premier segment de quatre, celui-ci, consacré aux années 60, réédite ses deux recueils de poésie, *Ruts* et *Or le cycle du sang dure donc*, en plus de textes critiques qu'il a jadis signés et, ajout plus contestable, de critiques que son œuvre a suscitées dans divers médias. Comme s'il avait eu besoin de réunir et sa parole et son écho.

Traversée d'accents poétiques

En première partie: un long texte inédit, écrit par Duguay l'été dernier, *Réveiller le rêve*, préface d'ailleurs remarquablement bien tournée, traversée d'accents poétiques. En trois volets, *La Source*, *Le Ruisseau*, *La Rivière*, il remonte le courant de son inspiration, décrit l'enfance à Val-d'Or, les premières amours, la voix qui fut son atout, lui devant qui se pâmaient les dames à l'église quand il entonnait son *Ave Maria*, la vocation de prêtre abandonnée parce qu'il aimait trop les filles. Il retrouve ses premières lectures, de Saint-John Perse à Apollinaire, les années de philosophie à l'Université de Montréal, ses influences multiples de créateur, de la musique concrète au *Refus global* de Borduas, sa poésie écrite, chantée.

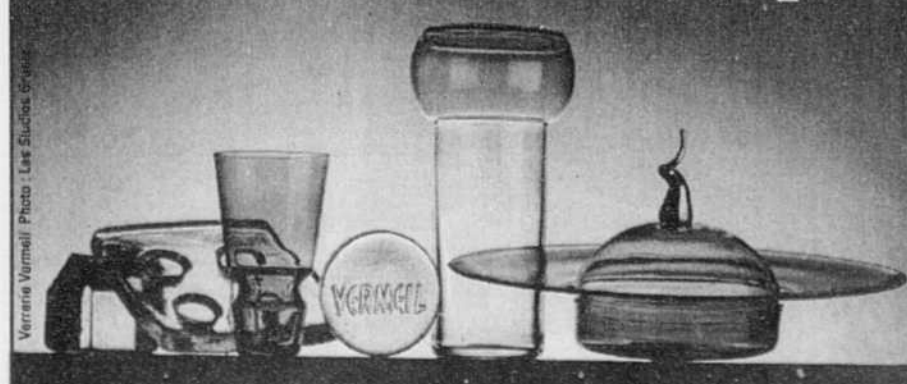
Ce projet d'anthologie et sa longue préface, il les a vus comme une gamme préparatoire à l'autobiographie à écrire un jour, «avant que je sois impotent, Alzheimer, débile».

VOIR PAGE D 2: RAÛL DUGUAY

Avant d'être chanteur poète,
il fut poète tout simplement,
ce Raoul Duguay qui nous ramène
aux sources des années 60 et
au berceau de ses inspirations.

Les éditions Trois-Pistoles
viennent de publier le premier tome
d'une anthologie de son œuvre
avec une préface inédite
qui détricote le fil du temps.

Nouvelle boutique consacrée au rituel de la table



BOUTIQUE
Les métiers d'art
de la table

HEURES D'OUVERTURE:
lundi au mercredi de 10h à 18h
jeudi et vendredi de 10h à 21h
sam. de 10h à 17h
dim. de 12h à 17h

Marché Bonsecours • 350, rue Saint-Paul Est
Montréal (Québec) • H2Y 1H2 • (métro Champ-de-Mars)
tél.: (514) 878-ARTS

Une invitation du Conseil des métiers d'art du Québec

LE SALON
DES MÉTIERS
D'ART

ENTRÉE
GRATUITE

À LA PLACE BONAVENTURE
DU 6 AU 22 DÉCEMBRE 1996

LIVRES

RAÛUL DUGUAY

Au milieu de tous ses avatars, toujours le même, «un humaniste et un chercheur»

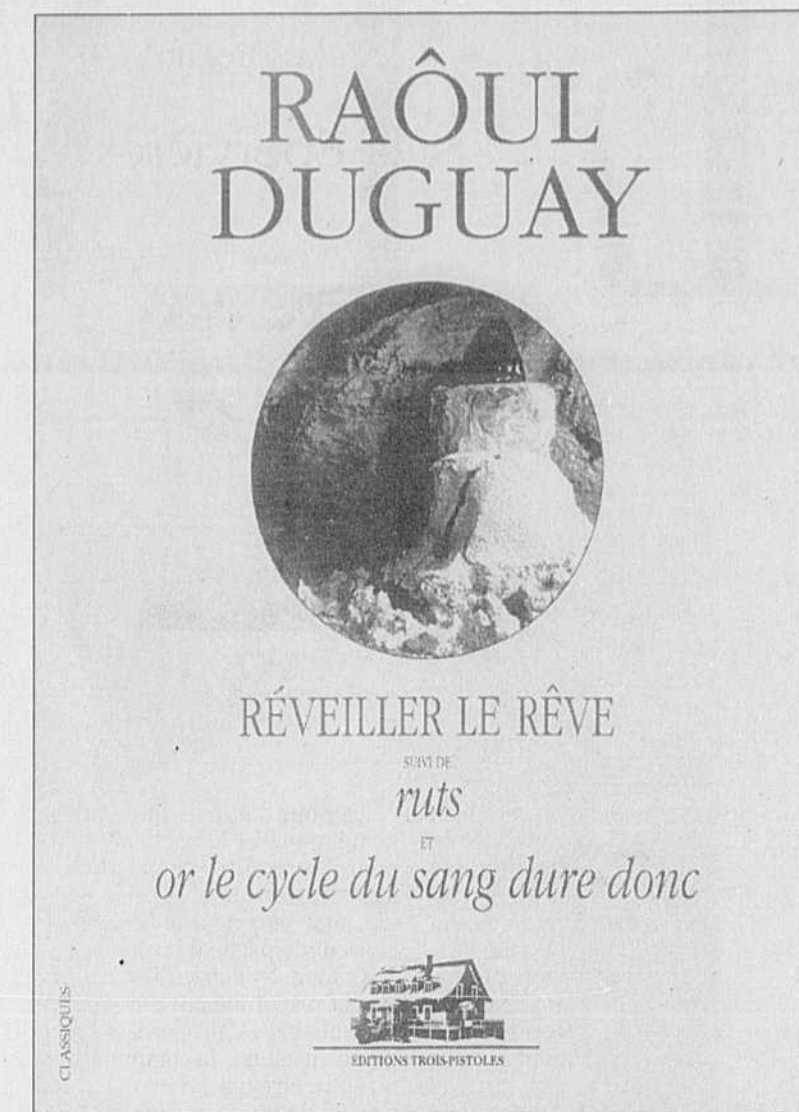
SUITE DE LA PAGE D 1

L'an dernier, son recueil de poèmes politiques *Kébec à la porte*, publié chez Stanké, est passé totalement inaperçu de la critique. Pas un commentaire, rien. Ça l'a blessé. Le Conseil des arts lui a même refusé une bourse en disant: «Vous n'avez pas publié depuis dix ans. On ne vous considère plus comme un écrivain.» Il s'est dit qu'il fallait se remettre sur la carte en tant qu'auteur, et vite. Quand Victor-Lévy Beaulieu l'a sollicité, ça lui a fait plaisir, «parce qu'il croit en moi et que ça en prend un». Duguay paraît suspect à un certain establishment culturel, étant donné qu'il a louvoyé partout et ne s'est fixé nulle part. «On m'a accusé de tout, d'avoir été la putain de la poésie parce que je faisais des spectacles devant des milliers de personnes. J'ai chanté du bordel à la cathédrale, en allant chercher les gens où ils sont. Et s'ils sont à la taverne, j'en suis.»

Une photo jaunie de l'âme

En relisant *Ruts* et *Or le cycle du sang dure donc*, ses poèmes érotiques très stylisés qu'il écrivait au cours des années 60, Duguay a eu l'impression de regarder une photo un peu jaunie de son âme. «Je passais à l'émotion à travers une idée qui ne coulait pas de source. Je me couvrais par la forme.» Trente ans plus tard, il cherche moins de style, plus d'émotion, découvre qu'il est écrivain avant tout. La préface *Réveiller le rêve*, il l'a écrite à un moment de rupture dans sa vie privée, s'est senti vulnérable et a voulu le montrer. «Je travaille à unifier ma vie, et mon écriture s'y adapte.»

L'exercice d'écrire sur sa jeunesse l'a entraîné dans son passé, pour rouvrir des blessures, parfois les cauteriser, observer les cicatrices. Réconcilié avec lui-même, Raoul Duguay? Lui qui a plongé dans tous les courants qui passaient, flirté avec le marxisme, cherché dans toute le commencement et la fin du monde, voulu réconcilier le corps et l'esprit, renoncé au vedettariat, passé d'une vie publique trépidante à des retours sur soi, donné dans la méditation et la communi-



cation, l'ésotérisme, traqué le charnel dans le spirituel et le spirituel dans le charnel, se voit aujourd'hui à l'âge des synthèses. D'avatar en avatar, des projecteurs aux coins d'ombre, il aura été toute sa vie, comme il dit, missionnaire itinérant d'une idéologie, d'une philosophie, de la liberté. Il approche le mitan de la cinquantaine, Raoul Duguay, habite sa campagne à Saint-Armand. «Quand j'étais populaire, on me disait: "Foglia habite à côté de chez toi." Aujourd'hui, on me dit: "Tu restes à côté de chez Foglia..."»

Il donne des ateliers de croissance personnelle style gestion du stress aux hommes d'affaires, d'autres ateliers de croissance à partir de la voix. Après notre entrevue, il s'en va travailler avec Reynald Bouchard pour L'Auguste Théâtre, qui montera un camp de bûcheron durant les Fêtes, coin Saint-Laurent et Laurier, avec un spectacle multiculturel et une finale musicale *capella* signée Duguay. Il prépare une nuit de la poésie à Bedford. «Je fais un tas d'affaires, mais loin des grands projecteurs.»

L'étiquette du *new age* a longtemps collé à Raoul Duguay. Il ne la renie pas mais semble vouloir prendre quelques prudentes distances avec le mouvement. «Le problème, c'est quand on commercialise la chose...» Il y a trois ans, le *Guide Ressource* a fait sa couverture avec lui et ça l'a emmerdé royalement de se voir résumé en cliché, les cheveux longs, le tarot, les graines et tout. Les disques *new age* sont désormais derrière lui. Côté chansons, il se sent plus blues; côté écriture, mieux ancré. Mais au milieu de tous ses avatars, toujours le même, «un humaniste et un chercheur».

Le prochain volet de cette anthologie sera consacré aux années 70, avec l'éclatement de l'Infonie, «un melting pot qui marchait tout à l'envers dans une époque éclatée». Plus précisément, il y aura deux tomes consacrés à ces années foisonnantes, où il fut un homme tourbillon buvant à toutes les énergies créatrices et une des figures emblèmes d'un Québec en délire.



ARCHIVES LE DEVOIR
Raoul Duguay à une autre époque.

magazine littéraire
HORS SERIE
1966
la passion des idées
1996
Un inventaire de la pensée moderne
STRUCTURALISME • DEBORO • MAI 68
LIBÉRATION SEXUELLE • BAUDRILLARD
CONTRE-CULTURE • MELUZZE
BOLLENTYRE • NOUVELLE HISTOIRE
FOUCAULT • NOUVEAUX PHILOSOPHES
BARTHES • NOUVEAUX ÉCONOMISTES
HUMANITAIRE • PATRIMONIE • SAÛTIRE
ENCYCLOPÉDIE • ARON
INDIVIDUALISME • RETOUR À NANT
TOUT SCIENTIFIQUE • HEIDEGGER
RÉVOLUTION FRANÇAISE
CHUTE DU MUR • SACRÉ • ÉTRANGE
CYBERCULTURE • INCERTITUDE • VICHY
EXCLUSION • LA PHLO AU POUPOIR

INVITATION

Se replonger dans son propre passé

SUITE DE LA PAGE D 1

En feuilletant le *Magazine littéraire*, on en vient aussi à penser à quel point les mouvements, comme les modes, passent et reviennent dans un retour de balancier: une année, le mythe de la consommation, dix ans plus tard, celui du patrimoine; l'humanitaire en 1979, l'individualisme en 1984.

Ce numéro, agrémenté dans les marges de dates références — les premiers pas de l'homme sur la Lune, la mort de Pampidou, la démission de Nixon —, amène aussi inévitablement le lecteur, à se replonger dans son propre passé.

Quand Bernard Kouchner baptise 1979 «l'année de l'humanitaire» en souvenir du glas sonné par les Sartre, Aron, Glucksmann dans l'opération «un bateau pour le Vietnam», faisant valoir l'urgence d'aider «les hommes,

les victimes sans forcément choisir un camp contre un autre», on ne peut s'empêcher de penser à cette nouvelle vague migratoire au Québec au début des années 80, non plus faite exclusivement d'Italiens, d'Haïtiens ou de Français mais venue de nouveaux horizons de la misère.

On lit ce *Magazine littéraire* et de voir à la vitesse de l'éclair, toutes les deux pages et pour chaque année, pointer une nouvelle tendance, une nouvelle idée, porte nécessairement à faire des liens de cause à effet entre chacune. «L'Humanitaire» et l'ouverture des frontières n'ont-ils pas ouvert le chemin à la mondialisation que tous ont à la bouche?

Bernard Henri-Lévy n'en fait pourtant pas le point d'arrivée de ce survol des trente années. Pour lui, ces trente années ont plutôt abouti, en 1996, au retour de la philosophie à une époque où la pensée ne fait plus scandale. Nouvelle philosophie de *best-sellers*, de «cabinets de philosophie», philosophie populaire? Lévy conclut sans bémol: «La philosophie même n'est pas, ne sera jamais, à la portée de tous: elle suppose un infracassable noyau de nuit.»

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Le samedi 7 décembre de 14 h à 16 h
Françoise Kayler
Cuisine Amérindienne
On goûte la Banique
Ed. de l'Homme

Le vendredi 15 décembre de 18 h à 20 h
Marcelle Ferron
L'Esquisse d'une Mémoire
Ed. Les Intouchables

Le samedi 14 décembre de 14 h à 16 h
Thérèse Gouin Décarie
Entretien
Ed. Liber

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal.
tel.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

HERMÈS LA LEÇON DE BOTANIQUE

Il y a des moments dans la vie de tous les jours où se taire est impossible.

LANCTÔT ÉDITEUR

LIVRES ET MÉDIAS

Nancy Huston chez Danielle Bombardier

Télévision. L'émission *Sous la couverture*, demain à 16h, sur les ondes de Radio-Canada, recevra Daniel Pennac, pour son ouvrage *Des chrétiens et des Maures*; les livres suivants feront également l'objet de discussions: *Je serai l'avenir*, de Fernand Ouellette, *Boire*, de Jean-Pierre Dufreigne, *Les Lèvres rouges*, de Sonia Rykiel, et *Dieu, une biographie*, de Jack Miles.

A Plaisir de lire, présenté demain, à 20h, à Télé-Québec, Danielle Bombardier reçoit l'écrivain Stéphane Bourguignon, qui vient de publier *Le Principe du geyser*, suite de *L'Avaleur de sable*; Nancy Huston sera la lectrice de la semaine et parlera de trois romans qui l'ont marquée.

Radio. À l'occasion de la journée mondiale du sida, toute l'émission *Le Temps perdu* de Stéphane Lépine, présentée à la chaîne FM de Radio-Canada, demain à 15h, est consacrée à l'écrivain français Hervé Guibert, auteur, entre autres, de *L'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, du *Protocole compassionnel*, de *L'Homme au chapeau rouge* et de *Cytomégalo*, le journal d'hospitalisation de l'écrivain, décédé à l'automne 1991.

À la même antenne, mais le vendredi 6 décembre à 9h, *Le Quai des livres*,



ARCHIVES LE DEVOIR
Josée Legault

avec Serge Bureau, s'intéresse à *Pierre Perrault, cinéaste de la parole*. Entretien avec Paul Warren, au *Métier d'enseignant*, de Lionel Carmant, et à *Vivement un autre siècle*, de Pierre Vadeboncoeur.

Enfin, à l'émission *Les P'tits Bonheurs d'occasion*, présentée à 12h30 aujourd'hui sur les ondes de CIBL, Robert Chartrand s'entretient avec la politicienne Josée Legault, qui vient de publier *Les Nouveaux Démon*; la deuxième partie de l'émission permettra d'entendre Guy Corneau, pour *L'Amour en guerre*.

BOUQUINS vous offre un cadeau



BOUQUINS

À l'achat de deux BOUQUINS

Obtenez un BOUQUIN gratuit*

* À choisir parmi les livres cadeaux proposés par votre LIBRAIRE. Valable jusqu'à épuisement des stocks.

Robert Laffont



LEGAULT vlb éditeur

JOSÉE

«Une plume alerte qui apporte de la profondeur à une scène, politique qu'on accuse si souvent de n'en pas avoir. Josée Legault examine les courants actuels de dénigrement du nationalisme et de fléchissement de notre devoir de résistance.»

MARIO ROY, *La Presse*

«Les textes de Josée Legault apportent des éléments pertinents à notre réflexion sur l'avenir de la société québécoise.»

Le Journal de Montréal

Les nouveaux démons
Chroniques et analyses politiques
415, 4150000

Les nouveaux démons
240 pages, 19,95 \$

LIVRES

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

L'amour et le pouvoir

LES ÉPERVIÈRES

André Brochu
XYZ éditeur, Montréal, 1996,
237 pages

Depuis qu'il a entrepris un cycle de création endiablé, donnant coup sur coup *La Croix du Nord* (nouvelle, XYZ, 1991), *L'Esprit ailleurs* (nouvelles, XYZ, 1992), *La vie aux trousses* (XYZ, 1993), *Fièvres blanches* (nouvelle, XYZ, 1994), tout en conservant ses tâches universitaires et poursuivant un travail d'écriture d'essais critiques et de recueils de poèmes, André Brochu nous a habitués à une production dont l'abondance ne trahit en outre jamais l'immense qualité. Ce faisant, il a rapidement installé sur les rayons, en des pages époustouflantes, un univers romanesque singulier: celui d'un homme appelé par les choses de l'amour mais que le spectre de l'enfer harcèle sans répit, un homme pris dans un tourbillon de stupre et de bondieuseries, et qui, s'il parvient de temps à autre à s'en moquer, se désespère de ne jamais se soustraire à l'emprise traumatisante du ciel et de l'enfer.



Julie Sergent

ge même de Deux-Montagnes où l'hébergeait son beau-père (médecin, qui partageait les idées de Lucie sur l'amour, que sa profession sauvait d'être considéré autrement qu'en homme respectable), la Tourangeau ne s'intéresse pas aux détails de l'existence: elle laisse dans chaque espace de sa maison s'amonceler des tonnes de vêtements que décharge chez elle la charité publique pendant que son terrain devient un anarchique jardin où se marient les déchets de toutes provenances et les pétales jaunes des épervières.

Lucie la Mohawk

C'est tout le drame des premiers habitants qui se dit bien sûr, en sourdine, à travers l'existence lamentable de Lucie la Mohawk: sauvageonne à laquelle on veut bien fournir un bout de terre et un lot de guenilles mais qu'on n'aura de cesse d'appeler à rentrer dans le rang, l'accusant de tous les torts, même celui d'avoir manqué de perspicacité lorsqu'elle a recueilli ses deux petits voisins de 7 et 8 ans, pourtant abandonnés à leur mort par des parents monstrueux, mais dont le comportement ofusque les bien-pensants de la communauté.

Un roman qui décrit la tranquille horreur de l'existence

Son *Adèle intime*, paru cette année — splendide narration au féminin faisant l'autopsie d'un échec amoureux — suggérait que s'amorçait un certain renouvellement dans l'univers romanesque de l'auteur: non seulement l'objectif venait de se braquer sur une femme, mais *Adèle* serait un des rares personnages de Brochu (le seul peut-être) à repousser les appels du sexe. L'année n'est pas encore terminée que M. Brochu nous offre un autre roman (sans doute un effet de l'année bissextile...). *Les Épervières*, qui tend à confirmer un changement de perspectives, sinon de thèmes. L'auteur est encore perché dans cet espace entre le ciel, où clignote l'amour (parfois comme un néon *cheap*), et l'enfer, tous feux allumés, mais cette fois c'est toute une famille qui défile sous sa lognnette.

La smala des Tourangeau

Voilà les Tourangeau, une smala aussi pauvre qu'immense, à la tête de laquelle trône une véritable messagère de l'Amour: Lucie Tourangeau, fille d'un Hollandais et d'une Mohawk, et qui passe sa vie à s'attendrir devant les sept merveilles qu'elle a mises au monde. Les rares moments où elle sursoit à ses activités maternelles, Lucie s'enferme dans sa chambre pour y divertir l'un ou l'autre de ces messieurs de passage chez elle, ou alors elle sort faire chez les femmes de peu de foi sa démonstration Tupperware version Pro-Vie, étalant sous leurs yeux des bocaux de formol dans lesquels flottent des fœtus à divers stades de leur développement.

Si personne n'ose totalement mettre en doute son grand cœur, les rares visiteurs de Lucie et tous les membres de son entourage immédiat (constitué de ses sept enfants plus les deux du voisin dont elle s'occupe charitablement depuis qu'ils ont été abandonnés), ne peuvent que constater chez elle une «absence complète et profonde, spontanée, irréparable d'allure». Installée depuis trois ans avec sa marmaille dans une maison du bord de l'eau, après avoir été expulsée du villa-

André Brochu
Les Épervières



XYZ éditeur

L'amour d'autrui, quel qu'il soit, peut-il générer le bonheur? Le sexe peut-il être autre chose que l'outil d'une catastrophe? A ces questions que pose sans relâche *Les Épervières*, la seconde partie du roman apporte ses réponses noires. Tous ceux qui auront rêvé d'amour paieront pour ce rêve absurde. Aurait-ils compris que ce n'est pas la communion avec un autre être qui assure une certaine qualité de vie mais bien la communion avec un modèle jugé acceptable par le pouvoir, qu'il soit politique, financier, ecclésiastique, ils n'auraient sans doute pas changé leur rêve pour autant. Comme les autres romans et nouvelles d'André Brochu, *Les Épervières* parle des crucifiés de l'amour. Et s'il y a davantage de personnages à gérer cette fois-ci, si le lecteur peut sentir que les ficelles reliant les uns aux autres n'ont pas toutes été nouées, que cela n'empêche pas les vierges de Brochu de prendre bientôt la résolution de le laisser enflammer les tablettes de leur bibliothèque...

MARCEL JEAN

L'Afrique a plusieurs visages. On a trop tendance à l'oublier. Entre la révolution congolaise et le Tombouctou d'avant la colonisation, il y a toute la différence du monde. De même qu'entre le regard d'un Peul et celui d'un aventurier français. Plaisir de lire une Afrique vue à travers toutes sortes de prismes, plaisir de se laisser emporter à la découverte du continent noir.

OUI MON COMMANDANT!

Amadou Hampâté Bâ
Babel, Paris, 1996, 523 pages

Ce livre est peut-être le plus beau qui soit pour quiconque veut s'initier aux cultures africaines. Philosophe, écrivain, ardent défenseur des cultures orales, Hampâté Bâ est né avec le siècle pour mourir en 1991. *Oui mon commandant!* est le deuxième tome de ses mémoires, le premier, *Amkoullel, l'enfant peul*, ayant été publié dans la même collection en 1992. Ici, Amkoullel est jeune fonctionnaire et il commence à noter les récits oraux qu'on lui confie. Il fonde une famille, connaît diverses aventures et, de retour au Mali après un long voyage qui lui a fait visiter l'ensemble de la colonie française, reçoit de son maître spirituel les enseignements qui guideront son existence.

Captivant, instructif, ce livre est aussi formidablement drôle. En effet, Hampâté Bâ a un incomparable sens de l'anecdote, et le portrait qu'il dresse de l'administration coloniale vaut à lui seul le détour. Faites connaissance avec ce merveilleux conteur, avec ce grand écrivain qui vous fera cadeau d'une Afrique à des années-lumière de l'image qu'offrent les informations télévisées.

VOYAGE À TOMBOUCTOU

René Caillé
La Découverte/Poche
Paris, 1996, 373 et 398 pages

Publié en deux tomes, voici un étonnant récit de voyage, écrit par un jeune

LE LIVRE DE POCHE

Ciel d'Afrique

PORT-SOUDAN

Olivier Rolin
Seuil, Points
Paris, 1996, 125 pages

homme qui, entre 1824 et 1828, traversa une grande partie de l'Afrique, «déguisé en Arabe, converti à l'islam et le pratiquant scrupuleusement». D'abord publié en 1830, ce journal fit l'effet d'un exploit dans une France d'avant la colonie. On fit par la suite de Caillé une sorte d'annonciateur de la conquête, mais c'était bien mal le lire, lui qui était, comme le précise le journal *Le Monde*, une «sorte de déclassé social, marginal, que ne cautionne aucune académie, et qui aborde l'Afrique en "mendiant avili"». Dans une préface d'une trentaine de pages, Jacques Bergue situe bien ce texte d'un auteur atypique qui était, ne l'oublions pas, contemporain de Stendhal et de Victor Hugo. Sans complaisance, Bergue annonce les forces comme les faiblesses du récit de Caillé.

Lauréat du Femina en 1994, *Port-Soudan* est un livre aussi bref que dense. Une centaine de pages qui montrent la dilution des idéaux de Mai 68 dans l'enfer des années 90, une centaine de pages dans lesquelles le refus du monde se nomme exil, que celui-ci soit réel ou figuré. Dans ce roman se dressent l'un en face de l'autre deux univers, celui d'un port désolant sur la mer Rouge et celui d'un Paris croulant sous une abrutissante superficialité. Le constat vaut le détour.

SAISON DE LA MIGRATION

VERS LE NORD

Tayeb Salih
Traduit de l'arabe par Abdelwahab Meddeb et Fady Noun
Babel, Paris, 1996, 172 pages

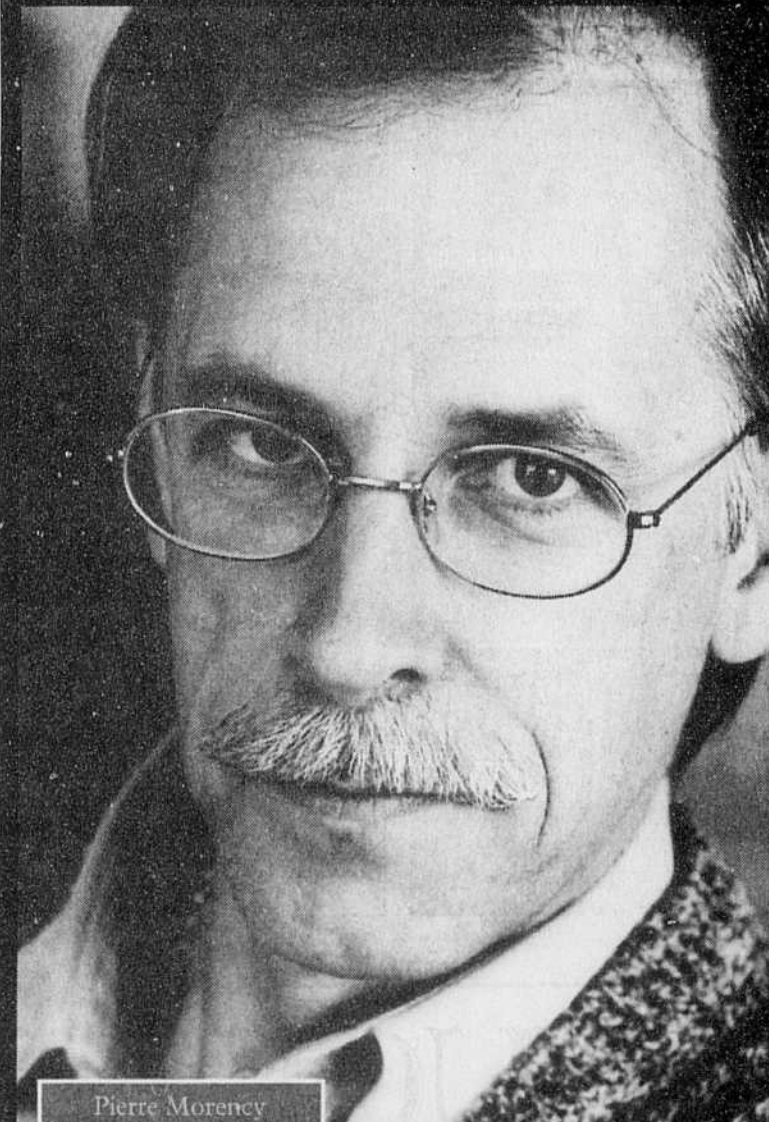
Tayeb Salih est un écrivain plutôt mal connu du lectorat français. *Saison de la migration vers le Nord* avait été publié une première fois, en français, sous le titre *Le Migrateur*, en 1972. Cependant, cette traduction n'était pas intégrale. La présente édition vise donc à rectifier les faits et à présenter le texte dans sa totalité. Ce roman, c'est l'histoire de Moustafa Saïd, jeune séducteur de retour en Afrique après un long séjour en Angleterre. Dès lors, tiraillé entre son continent d'origine et la vie trépidante de l'Occident, le jeune homme entreprendra de se raconter. Mais un pan de sa vie restera secret, et son confident devra faire enquête pour le mettre en lumière.

JAZZ ET VIN DE PALME

Emmanuel Dongala
Le Serpent à plumes, Motifs
Paris, 1996, 207 pages

Voici un livre tout en rythme, recueil syncope où se succèdent huit nouvelles aux styles différents, qui nous transportent de Brazzaville à New York, au son de John Coltrane. Si je vous dis que la nouvelle qui clôt le livre s'intitule *A Love Supreme*, vous comprendrez que l'ombre du grand J. C. plane sur cette littérature dont la beauté tient dans un rire triste. Je vous laisse avec quelques lignes de Dongala pour vous donner le ton (ou la note): «[...] pour savoir s'il avait pris un verre, il suffisait d'entendre son gros rire qui commençait comme une note basse de saxophone alto, allait crescendo pour s'épanouir en une cascade de notes aiguës et mourir dans un claquement sec de mains. Non, vraiment, Splivie n'avait pas bu.»

Pierre MORENCY



La Vie entière

Histoires naturelles du Nouveau Monde
256 pages • 29,95 \$

BOURSE THYDE-MONIER 1996 DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES DE FRANCE

« Les temps sont durs et ne disposent pas souvent à écouter le chant des oiseaux. Le poète en est conscient. Mais ça ne l'empêche pas de continuer à observer le monde [...]. Heureusement pour nous qui pouvons le lire... »
Anne-Marie Voisard, Le Soleil

Boréal Qui m'aime me lise.

FÉLICITATIONS

À SERGE PATRICE THIBODEAU

Prix du gouverneur général en poésie et Grand Prix du Festival international de la poésie 1996

POUR

Le quatuor de l'errance suivi de La traversée du désert



«Une véritable somme poétique.»
Pierre Nepveu, *Spirale*
«Un très grand livre.»
David Cantin, *Le Devoir*

● L'HEXAGONE DEPUIS 1953

ÉDITIONS DU NOROÏT
25 ans de poésie

RECEVEZ GRATUITEMENT
L'Anthologie du Noroît
1971 - 1996

Une anthologie comprenant les notes biographiques et des textes de plus de 145 auteurs-es (304 pages)

à l'achat de deux livres ou cassettes des Éditions du Noroît
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES PARTICIPANTES

COOP UQAM (Montréal) - CHAMPIGNY (St-Denis et Laurier) - LES LIBRAIRIES GARNEAU (Complexe Desjardins, Fleury, Place Versailles, Place Montréal Trust, Côte de la Fabrique à Québec, Saint-Jérôme) - RENAUD-BRAY (Montréal) - LIBRAIRIE DU SQUARE (Montréal) - GALLIMARD (Montréal) - HERMÈS (Montréal) - ZONE LIBRE (Montréal) - OLIVIERI (Montréal) - SONS ET LETTRES (Verdun) - LIBRAIRIE MONET (Laval) - LINCOURT (Terrebonne) - ARCHAMBAULT MUSIQUE (Sainte-Foy) - DU NOUVEAU MONDE (Québec) - PANTOUTE (Québec) - G.G.C. (Sherbrooke) - LALIBERTÉ (Québec)

Librairie Garneau

Venez rencontrer FRANÇOIS RICARD

auteur de GABRIELLE ROY, UNE VIE

jeudi le 5 décembre de 12 h à 13 h 30 au Complexe Desjardins

samedi le 7 décembre de 14 h à 16 h au 1691, rue Fleury Est, Montréal

Pour Noël, offrez un exemplaire dédié de cette magnifique biographie!

relié ord. 44⁹⁵ promo 39⁹⁵

La Vie entière

histoires

« Les temps sont durs et ne disposent pas souvent à écouter le chant des oiseaux. Le poète en est conscient. Mais ça ne l'empêche pas de continuer à observer le monde [...]. Heureusement pour nous qui pouvons le lire... »

Anne-Marie Voisard, Le Soleil

Boréal Qui m'aime me lise.

L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Les arcanes de la séduction

AFFOLÉES

Ginette Pelland
La Plaine Lune, Montréal, 1996,
312 pages

La réflexion de Ginette Pelland sur la psychanalyse est remarquable au moins en ceci qu'elle allie cohérence, constance et volonté d'approfondissement. Ce n'est pas rien à une époque qui craint comme la peste la pensée théorique et qui a fait du pragmatisme sa principale, voire unique manière d'appréhender la complexité du réel. Dans un contexte social où l'obligation de résultats, comme on dit, apparaît comme la seule mesure du bonheur et de la réussite, les travaux de Mme Pelland constituent des actes de résistance intellectuelle.

D'autant plus que la psychanalyse reste au Québec un domaine du savoir au portillon duquel on ne se bouscule pas. Outre quelques chercheurs, psychiatre comme Julien Bigras ou philosophe comme Claude Lévesque, l'intelligentsia québécoise est restée relativement sourde à l'appel de l'inconscient.

Ginette Pelland en est à son quatrième ouvrage en trois ans, ce qui constitue un rythme plus que soutenu. *Affolées*, le dernier-né, reconduit pour l'essentiel le parti pris exprimé dans les autres ouvrages. Il s'agit de montrer que la psychanalyse a bouleversé le champ du savoir sur l'humain et qu'on est encore loin d'avoir récolté tous les fruits théoriques et cliniques du travail pionnier de l'ami Freud. En soi, considérer la psychanalyse comme une sorte de révolution épistémologique n'est pas nouveau ou original. Bien d'autres, après Freud lui-même, l'ont fait, et la France en particulier — de Lacan à Ricoeur et de Lyotard à Derrida (tout un pan de la postmodernité, donc) — compte une longue tradition de chercheurs occupés à interroger et prolonger les avancées freudiennes.

Être ou n'être pas séduite

La *Peur des mots* questionnait les problèmes reliés à l'inhibition intellectuelle et au mépris de la pensée théorique. *Hosanna et les duchesses*, par le biais d'un parallèle entre Freud et le théâtre de Tremblay, interrogeait les causes tabous de l'orientation homosexuelle (en raccourci: la difficulté à prendre en compte la bisexualité fondamentale du sujet). *Effluves* explorait le pilier

central de la théorie freudienne qu'est le refoulement et marquait, par rapport aux deux premiers ouvrages, une sorte de recentrement, de retour aux sources de la pensée du maître viennois. Dans *Affolées*, Ginette Pelland aborde maintenant, affronte pourrait-on dire, la notion de séduction. Du point de vue de ses ramifications théoriques certes, mais aussi du point de vue de ses manifestations symptomatiques que sont l'inceste, l'hystérie ou la paranoïa.

Affolées s'ouvre sur une fine lecture de *Kati, of Course*, de Julien Bigras, le récit fictif d'une jeune fille qui tente un procès pour attentat à la pudeur à son père psychiatre et d'un juge qui tombera amoureux d'elle. Pour Ginette Pelland, ce récit constitue une magnifique illustration de ce qu'il y a de dangereux et d'erroné à croire que le désir sexuel ne s'exprime que dans l'accomplissement réel de l'acte génital. Si un regard désirant peut difficilement servir de preuve dans une cour de justice, sur le plan psychologique, il incrimine automatiquement. Et pour la psychanalyse, tout désir peut ou doit être mis en relation avec ce que Mme Pelland, à la suite de Freud, appelle la séduction originelle. C'est-à-dire le fait que dès l'enfance, les parents et l'enfant sont en situation de séduction. La responsabilité des parents en est fortement accrue. Ainsi, si on peut comprendre que la justice ne punisse que les cas effectifs d'inceste, la psychanalyse nous enseigne à ne pas être leurré par la stricte réalité concrète. Combien d'enfants ne sont pas remis, ne se remettent pas, d'une attitude ou d'un regard parental qui possède la violence du viol, à

défaut de sa matérialité. *Violant*, pour le dire à la manière de Mme Pelland. La perversion du rapport parent-enfant est éminemment plus fréquente que le nombre de procès pour inceste ne le laisse supposer.

Le désir et la famille

La réflexion psychanalytique sur la séduction permet de comprendre que le désir s'inscrit à l'origine dans une dynamique familiale désirante dans le cadre de laquelle le moindre trauma peut avoir des répercussions néfastes sur l'équilibre mental de la personne désirante. Et comme chaque personne désirante a eu des parents qui eux-mêmes ont eu des parents qui... on dira que le désir est au sujet ce que Schéhérazade est aux *Contes des mille et une nuits*: une suite d'histoires d'amour qui nous protège de la mort. La discussion de la théorie freudienne de la séduction amène par ailleurs l'auteur à certaines conclusions surprenantes à propos de situations très concrètes. Ainsi, pour Mme Pelland, on pourrait se demander s'il ne vaudrait pas mieux oublier l'allaitement maternel au profit du lait maternisé de manière à permettre au père de devenir un parent nourricier avec tous les avantages affectifs que cela suppose pour un enfant, dès lors mieux comblé psychologiquement. Cela aurait en plus l'avantage d'affranchir l'enfant de l'image hautement idéalisée et mythifiée de la mère qui prévaut trop souvent. La monoparentalité serait aussi potentiellement très dommageable pour l'enfant, surtout le garçon puisque la plupart des familles monoparentales sont sans père. L'absence d'une des composantes symboliques essentielles au développement sexuel de l'enfant occasionne alors un surinvestissement affectif nocif qui à son tour peut entraîner un mal fonctionnement (névrose, psychose, etc.) ou un détournement (homosexualité) du désir de séduction. On voit que nous sommes assez loin d'une certaine grille d'analyse féministe qui dit par exemple qu'un enfant peut être élevé par deux femmes sans problème, car de toute manière le père a toujours été absent du foyer familial et donc des yeux de l'enfant. Du point de vue psychanalytique, il s'agit d'attitude qui confond très maladroitement présence concrète et présence symbolique du père.

En quatrième de couverture d'*Affolées*, on affirme que ce dernier ouvrage de Ginette Pelland vise à éclairer la nature et les causes psychologiques et sociales de différents problèmes vécus par les femmes. Il est vrai que l'inceste et l'hystérie, la plupart du temps, sont des «maladies» de femmes. On aura compris cependant qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage féministe. L'auteur critique même Freud à l'occasion (sur son aveuglement au contre-transfert, notamment), mais jamais à la façon radicale d'une Luce Irigaray par exemple. Point n'est besoin d'ajouter qu'il s'agit d'un essai majeur pour qui s'intéresse aux arcanes psychanalytiques de la séduction et à la constitution de l'identité sexuelle. Un essai qui unit de manière articulée pensée critique, travail d'analyse, considérations philosophiques (et parfois sociales).

Ginette Pelland
AFFOLÉES



ESSAIS POLITIQUES

Extraordinaire «petit caporal»!

Un ouvrage magistral consacré à celui qui voulait «remettre la pensée à l'honneur»

OLIVAR ASSELIN ET SON TEMPS

Le militant
Hélène Pelletier-Baillargeon
Fides, Montréal, 1996, 780 pages

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Quelle fresque impressionnante que celle qu'Hélène Pelletier-Baillargeon vient de livrer à notre admiration béate!

Cet *Olivar Asselin et son temps* se lit — c'est un cliché — comme un roman. Si Daniel Pennac à l'occasion de le consulter, il sera ravi de la manière dont le journaliste s'y prend pour nous accrocher, retenir notre intérêt et nous amener tout doucement à prendre fait et cause pour le polémiste impénitent, le pamphlétaire prodigieux. Non pas que la biographe raffinée se fasse propagandiste ou hagiographe, mais elle nous offre un tel luxe de détails, des précisions si complètes que le franc-tireur qui a ébranlé tant de notables du début de ce siècle nous est rendu éminemment sympathique.

De sa naissance à Saint-Hilarion-de-Charlevoix, en novembre 1874, à son surprenant enrôlement à titre de major en 1916 (pour répondre à l'appel de la France), l'auteur fait revivre sous nos yeux éblouis les multiples péripéties de cet insolent aventurier du verbe et de l'action. Mieux encore, ce n'est pas seulement le «petit caporal» (ainsi surnommé très jeune, en raison de sa petite taille) qui déploie devant nous sa fougue et sa fureur, mais toute une époque qui surgit, avec vigueur et rigueur. La consœur recyclée en superbe biographe — elle a déjà publié en 1985, chez Boréal, *Marie Gérin-Lajoie, de mère en fille la cause des femmes* — a consacré près de dix ans à reconstituer patiemment généalogies et itinéraires, à épulcher archives et documents, livres et lettres. Il en résulte, pour notre édification et notre ébahissement, un document d'une belle et haute ampleur.

Le héros en son temps

Il arrive souvent, dans ce genre d'ouvrages, que toute la vie d'une époque soit orientée et expliquée par celle du héros ou du vilain en question. La seule manière d'éviter ce piège, c'est de faire ressortir que si le grand personnage a joué un rôle majeur parmi ses contemporains, ceux-ci ont évidemment pesé sur lui de mille façons. Si pugna-ce et inclassable soit-il, il est tributaire de son temps, de son évolution et de ses préjugés.

Mme Pelletier-Baillargeon réussit à merveille cette équation délicate. (Ce faisant, bien sûr, elle donne des armes aux chasseurs de têtes nationalistes: ils noteront avec ravissement qu'Asselin a aussi parlé de la «race» canadienne-française, il y a 90 ans, ce qui devrait inciter les «héritiers de Lord Durham» à demander à la SJSB de Montréal de changer le nom du prestigieux prix de journalisme qu'elle attribue depuis 40 ans, y compris, mercredi, au confrère Laurent Laplante!)

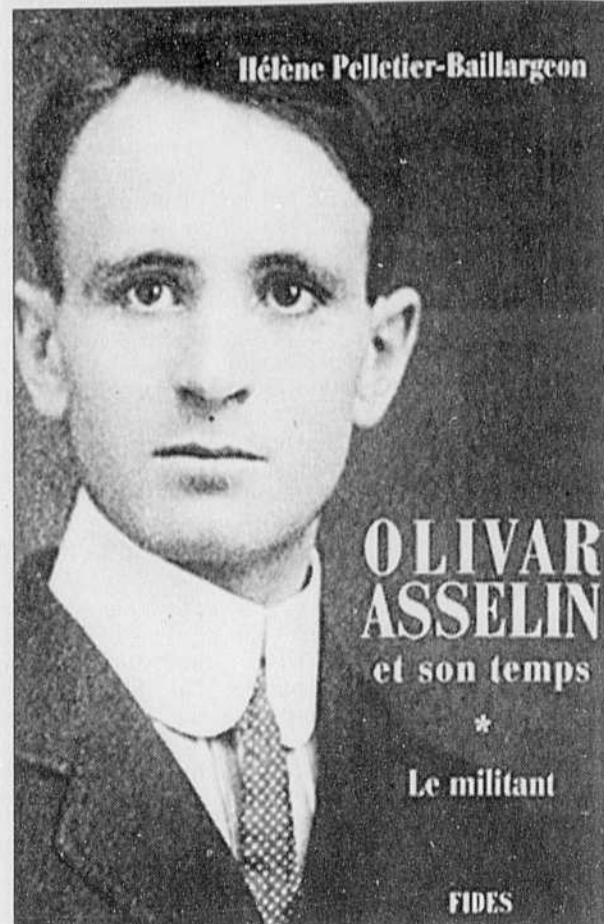
L'auteur a évité un autre piège: celui de reconstituer des dialogues, devenu si courant qu'il n'y a plus moyen de faire le partage entre la réalité et la fiction. Quand elle fait parler l'autodidacte fils du tanneur, elle s'appuie sur des documents, pas sur des hypothèses; quand elle relate ses premières armes américaines — dans les deux sens du terme, en journalisme et dans l'armée —, ses sources sont irréprochables; le fougueux militant nationaliste qui rompt des lances à gauche et à droite, y compris avec ses amis, a laissé des traces partout, aisément vérifiables; ses débordements professionnels et familiaux, Mme Pelletier-Baillargeon ne les déduit pas, elle les documente tant et plus, avec des notes et des références à l'infini.

Un vrai travail de... moniale, avec la merveilleuse complicité de sa «transcrittrice», Renée Pelletier-Rowan, collègue de longue date à ce journal, dont leur oncle, Georges Pelletier, successeur de Bourassa, fut le directeur de 1932 à 1947!

Le précurseur

Si Asselin fut un impitoyable protagoniste du Canada français et d'une certaine idée du Québec, un précurseur sur bien des plans — la séparation de l'Église et de l'État, l'enseignement public et obligatoire, le suffrage féminin, la maîtrise de l'économie, contre la peine de mort, entre autres batailles épiques, souvent perdues —, son style de pamphlétaire «à la française» constitue une admirable leçon pour ceux qui se réclament du «journalisme d'enquête» ou de combat. Ce qui ne va pas sans risques et sans représailles, certes. Asselin les tous a pris et subi: multiples procès pour libelle diffamatoire, emprisonnement à trois reprises, notamment pour sa célèbre gifle au ministre Louis-Alexandre Taschereau, à Québec en 1909.

Avec ce magistral ouvrage, on ne pourra plus désormais lire de la même façon les amitiés et les envolées littéraires d'Asselin et de Jules Fournier, les deux amis in-



Hélène Pelletier-Baillargeon

OLIVAR ASSELIN
et son temps

Le militant

FIDES

separables, frères selon l'esprit. On comprend mieux aussi leur engouement pour le «castor rouge» que fut Henri Bourassa (fondant *Le Devoir* en janvier 1910), avec lequel ils ont collaboré pendant deux mois, déçus par son rigorisme et son ultramontanisme. Le petit fils de Papi-neau était un grand seigneur qui avait peur de ses fougueux disciples, de leurs insolentes frasques d'enfants terribles, vaguement mécréants à ses yeux de catholique orthodoxe. Soupçonnés d'anticléricalisme ou de franc-maçonnerie, ils n'étaient qu'œcuméniques avant l'heure, professant plus d'équité et de justice sociale.

Un véritable croisé

Sans quartier, Asselin a fait flèche de tout bois contre les profiteurs, les «rois fainéants», les bigots, avec ténacité et intransigence, maniant avec aisance le sarcasme et l'humour dévastateur. Véritable croisé, il a gardé sa famille «pauvre comme la gale», tout occupé à se battre visière levée, provoquant ses contradicteurs, suscitant la controverse, y trouvant un aliment à son irrévérance. Il y a du Léon Bloy chez cet éternel empêcheur de tourner en rond, ferrailant contre l'obscurantisme et pour la tolérance. Ce trouble-fête aux pages vengeresses voulait rien de moins que «remettre la pensée à l'honneur», avec le goût impérisable de la liberté personnelle et de l'autonomie collective.

Tout un programme, évidemment inachevé, qui a souvent découragé ce franc-tireur maladif, besogneux et impécunieux. Malgré tous les avatars, il continuait de brasser la cage, implacable, inlassable, inclassable, même pour les siens, auxquels il donnait des sueurs froides (il était la cigale de la fable, tandis que sa femme en était la fourmi, pour laquelle et ses quatre fils l'auteur nous fait partager sa vive sympathie).

Tel un justicier imprécatoire, ses guéridons verbales, ses fanfaronnades à l'emporte-pièce, le rendent passionnant, chaleureux, vibrant. Sa verdure est rafraîchissante, son radicalisme séduisant, son progressisme de superbe aloi.

C'est dithyrambique, je le sais, mais cette brique mérite les plus grands éloges. En particulier, tous ceux qui exercent notre beau métier, et tous les jeunes, plus nombreux encore, qui y aspirent avec ardeur, doivent dévorer cette œuvre magistrale. Avec ses notes et repères bibliographiques — l'auteur, magnanime, dévoile toutes ses sources avec une minutie exemplaire —, sa chronologie et son index — c'est une mine extraordinaire, une initiation formidable à une époque tumultueuse et à un homme flamboyant.

Un souhait. Après les séries sur Duplessis et Laurier, les mémoires tronqués de Trudeau, à quand une télé série sur Olivar Asselin et son temps? Ce personnage passionnant, tel un héros de cape et d'épée, serait une formidable leçon d'histoire pour les générations qui, hélas, ne lisent pas et n'en ont pas le goût. Ça vaudrait bien des *Scoop* et des *Petite Vie*...

En attendant, quel superbe cadeau (avec la biographie de *Gabrielle Roy*, par François Ricard, chez Boréal) à se faire offrir ou à se faire. A quand la suite sur les 20 dernières années de l'épique fondateur de *L'Ordre*?

À quand une
télé-série sur
Olivar
Asselin et
son temps?

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

revue **possibles** hiver 1997

possibles
VOLUME 21 NUMÉRO 1 HIVER 1997

PENSER AVEC GIGUÈRE ET MIRON

Giguère le discret, Miron le fougueux, deux tempéraments, deux voix politiques essentielles dans le paysage littéraire québécois. Mais pour cette revue, qui célèbre cette année son vingtième anniversaire, ils évoquent quelque chose de plus précis: deux membres de la petite équipe qui nous a caracés et lancés dans l'existence. Ce fait, parfois oublié, nous a rapprochés de ceux qui savent aussi quels amuseurs intelligibles de la vie culturelle québécoise n'ont jamais cessé d'être Roland Giguère et Gaston Miron, notamment par leur soutien aux autres écrivains et par des activités très concrètes comme la gravure et l'édition.

Il leur arrive de temps en temps de nous faire savoir leur plaisir de nous voir poursuivre ce projet de revue qui fut le leur. Ceci reflète bien leur profond désir de laisser des traces vivantes, de stimuler par leur pensée et leur écriture d'autres qui en prennent le relais. Ils n'ont pas de disciples, au sens servile et ennuyeux du terme. Mais des héritiers, oui. Des gens dont le travail personnel et autonome porte la marque d'une inspiration à laquelle le verbe de nos deux poètes a contribué. C'est à certains de ces héritiers que ce numéro a voulu donner la parole.

ESSAIS ET ANALYSES
De l'influence du nom propre des étoiles sur les nouveaux-nés
SUZANNE JACOB
Introduction à une esthétique de Roland Giguère
NORMAND BAILLARGEON
Dix poèmes inédits
ROLAND GIGUÈRE
Gaston Miron: le poète rapatrié
GÉORGES ANSELME
Le monologue extérieur
Extraits d'un journal de voyage en France
avec G. Miron
JEAN KOYER
Génèse d'une influence
BRUNO KOYER
Aux larmes citoyens!
JEAN LUC GOUIN

POÉSIE ET FICTION
Terrorisme #1
DOMINIQUE CORNELLIER
Sans titre
PAMÉLA VALLÉE
L'oratorio de juillet
GENÈVIÈVE DE CELLES
La vieille dame qui venait du froid
PIERRETTE LAPÉRIE

DOCUMENTS
Y a-t-il encore des intellectuels aujourd'hui?
JACQUES PELLETIER
Art et postmodernité
DIANE PACOM
Ethnographie et écriture
OLIVIER PÉGARDE

Lancement le mardi 3 décembre
de 17 h 30 à 19 h 30, à la Maison des écrivains
3492, rue Laval, Montréal

Abonnement individuel: 25,00 \$
Abonnement institutionnel: 40,00 \$
Abonnement de soutien: 40,00 \$
Le numéro simple: 8,00 \$

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
PROVINCE _____ TÉLÉPHONE _____
OCCUPATION _____
CI-JOINT CHÈQUE OU MANDAT-POSTE DE 25,00 \$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO

Revue Possibles,
B.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal, Québec
H3S 2S4

Concours «Le Paris de Chrystine Brouillet»

Toutes nos félicitations à madame **Pierrette Boyer** qui s'envolera pour la Ville lumière grâce à sa participation au concours **Le Paris de Chrystine Brouillet.**

LE DEVOIR Radio-Canada JES TOUS TÉLÉCITÉ Boréal Qui m'aime me lise.

LIVRES

BEST-SELLERS

La pause intellectuelle

Une littérature de l'in vraisemblable

MATIN, MIDI ET SOIR

Sidney Sheldon
Traduit de l'américain
par Richard Crevier
Grasset, Paris, 1996, 349 pages

ÉLÉGAMMENT VÔTRE

Olivia Goldsmith
Traduit de l'américain
par Edith Ochs
Albin Michel, Paris, 1996, 394 pages

MARIE-CLAIRE GIRARD

Pour ne pas avoir à trop réfléchir, place au bon gros roman américain plein de rebondissements et d'in vraisemblances, bourré de gens riches à craquer et de méchantes créatures plus vraies que nature. Sidney Sheldon qui, si je me souviens bien, a commencé à sévir il y a plus de vingt ans, excelle dans ce genre un peu particulier. La dernière traduction qui nous est proposée, *Matin, midi et soir*, ne décevra pas: il y a, comme d'habitude, des vilains, des gentils, une douce et tendre héroïne (qui est bien jolie de surcroît il va sans dire) et beaucoup, beaucoup d'argent en jeu.

Harry Stanford, personnage multimilliardaire calqué sur le financier et magnat de la presse Maxwell, meurt mystérieusement en Corse alors que son luxueux yacht se retrouve pris dans une tempête.

Stanford avait trois enfants: l'aîné est juge à Chicago et dissimule tant bien que mal son homosexualité, le cadet préfère jouer au polo, a épousé une ancienne serveuse et a un sérieux problème de cocaïne. La fille s'est mariée avec un Français et est styliste à Paris.

Tout ce beau monde se retrouve à Boston pour l'ouverture du testament qui devrait les rendre chacun plus riche de trois milliards de dollars. Mais entre en scène un élément inattendu qui va brouiller les cartes: la fille illégitime issue d'une liaison entre Harry Stanford et une gouvernante qui, elle aussi, veut sa part du gâteau. Il s'agit de la douce et tendre héroïne.

Or, des machinations machiavéliques se trament dans les coulisses: un des vilains — qui est alors très très vilain — veut s'approprier la part de la malheureuse enfant, élevée dans le dénuement par une mère célibataire admirable.

On découvre aussi les facettes de la personnalité de Harry Stanford dont la spécialité semblait être de rabaisser par son mépris tout ce qui se trouvait autour de lui et d'écraser sur son chemin tout ce qui lui barrait la

route vers le pouvoir et l'argent. Ne vous inquiétez pas, la vertu finira par triompher après un terrible combat contre le mal. Tout cela demeurant très manichéen, sans nuances aucune, sans profondeur psychologique et écrit dans un style plat qui ne contribue pas à faire de *Matin, midi et soir* une œuvre immortelle. Par contre, ça risque de faire un bon téléfilm.

Les dessous de la mode

Alors que la recette de Sidney Sheldon demeure sans surprise, malgré les invraisemblances, le roman d'Olivia Goldsmith, *Élégamment vôtre*, m'a agréablement étonnée. C'est d'après un autre roman de cette même Mme Goldsmith qu'on a tiré le scénario du film *First Wives Club* qui fait présentement un tabac.

Dans *Élégamment vôtre*, nous découvrons les dessous de la mode et de la haute couture à travers l'histoire de Karen Kahn, juive de New York, qui s'est taillé une place enviable à force de talent et de détermination.

Elle a donc tout pour être heureuse mais vous doutez bien qu'elle ne l'est pas: elle désire un enfant par-dessus tout mais est incapable de le concevoir, et un secret entoure sa propre naissance puisque ses parents l'ont adoptée alors qu'elle avait trois ans et qu'elle ignore tout de ses véritables origines.

Le roman comporte plusieurs aspects intéressants, même si aucun n'est véritablement approfondi. On y aborde le problème des relations difficiles avec une mère incapable de communiquer, celui des mères porteuses et de l'adoption internationale, et le cas de conscience qui consiste à exploiter des travailleurs de l'industrie du vêtement pour réussir à produire du prêt-à-porter abordable pour les sociétés occidentales. Le tout sur fond de potins concernant le monde de la mode.

Mais Karen Kahn est un personnage attachant et crédible dans sa quête du bonheur. Contrairement à la plupart des femmes de ce type de roman, elle n'est pas d'une beauté sublime, elle possède une fragilité qui nous la rend sympathique et lorsque le roman se termine (bien), on est content. On a même appris quelques petites choses sur cet univers clinquant et superficiel où évoluent, pourtant, des êtres qui ne doivent pas se révéler si différents de vous et moi.

Je recommande donc ces deux romans pour une soirée au coin du feu, après une semaine de dur labeur intellectuel.

Repos garanti.

Le Goncourt comme un simple roman

LE CHASSEUR ZÉRO

Pascale Roze
Éditions Albin-Michel, 1996,
164 pages

Un premier roman couronné du Goncourt, ça n'arrive pas souvent (mentionnons tout de même *Les Champs d'honneur* de Jean Rouaud en 1990). Et comme aucune femme ne l'avait par ailleurs obtenu depuis Duras, en 1984, pour *Les Amants*, c'est donc une double victoire pour cette jeune romancière de 39 ans, également comédienne et, par ailleurs, auteur de théâtre. On lui doit un seul autre livre — un recueil de nouvelles — publié chez Julliard en 1994, *Histoires dérangées*.

Je me méfie généralement des prix Goncourt. Ce prix est en effet l'objet de sollicitations marchandes et de pressions (plus ou moins innocentes) de la part des éditeurs qui bousculent l'idée que je me fais de la littérature et du véritable succès en littérature.

Par ailleurs, une fois ce prix obtenu, l'éclairage violent projeté sur le lauréat risque fort de l'éblouir, au point de lui faire perdre de vue que la meilleure part de l'écrivain, c'est encore l'ombre, pour ne pas dire les ténèbres (Nancy Houston, qui avait été pressentie pour ce prix, nous le rappelaient dernièrement, heureuse finalement de ne pas l'avoir obtenu). Disons encore que le roman «goncourisé» prend dans notre culture une importance symbolique que je ne me suis jamais expliquée au regard des œuvres elles-mêmes, rencontrant rarement dans ces romans une langue et une vision du monde qui aient le pouvoir d'exciter ma ferveur de lecteur ou de sublimer mes angosesses...

Vous aurez compris pourquoi je les lis toujours avec beaucoup de sévérité et un brin de désenchantement préalable. Il y a là quelque chose qui heurte ma sensibilité et mon désir d'appréhender l'œuvre dans sa singularité et sa durée. Trop d'immédiateté tue le temps de la reconnaissance. Je pourrais invoquer encore bien d'autres arguments, tout aussi valables... Mais restons-en là et considérons ce livre pour ce qu'il est: un roman, un simple roman.

La consigne du silence

Le Chasseur zéro, c'est l'histoire d'une jeune fille, Laura Carson, née à New York le 10 janvier 1944, dont le père meurt sur le pont du cuirassé *Maryland* au cours de la guerre du Pacifique, le 7 avril 1945. De ce père, elle ne connaît rien, n'a rien, sinon une photo où on le voit debout au garde-à-vous, à côtés de ses hommes, sur le pont du *Maryland*. Après cette mort, la mère de Laura quitte les États-Unis pour revenir habiter avec sa fille dans le grand appartement de son enfance, rue de la Bienfaisance, avec ses parents. Ces derniers tentent bien, au début, d'en savoir un peu plus sur le drame, mais la mère s'y refuse. Dès lors, les grands-parents se donnent pour consigne de ne jamais parler, préférant voir leur fille s'enfoncer dans le silence et la folie plutôt que de la pousser à réaliser sa perte afin d'en faire le deuil. Cette consigne (du silence) s'adresse aussi à Laura afin de ne pas faire du «mal à maman»... Ce déni de réalité aura de puissants et durables effets sur la vie de la jeune fille qui, privée déjà de père, n'aura pas vraiment droit à une mère. Les seuls moments de grâce échangés avec celle-ci, elle les connaît pendant les quelques jours de vacances passées à Fécamp, à observer les astres et les constellations que lui explique son grand-père.

De retour à l'école après les vacances, c'est la terreur: celle de l'encre dont elle tache tout, celle de son écriture maladroite, de son silence obtus, de la timidité qui l'empêche d'aller vers les autres. «J'étais dans la nuit de l'enfance, une nuit tachée d'encre et noyée de silence. Il me semblait qu'elle devait durer toujours.» Vers l'âge de douze ans, elle se met à faire des otites à répétition et entend ses premiers bourdonnements (qui ne la lâcheront plus). C'est aussi vers ce moment qu'elle rencontre Nathalie, une camarade de classe d'origine marocaine. C'est le coup de foudre pour cette jeune fille qui est tout le contraire d'elle, vive, gaie, malicieuse, changeante «comme un ciel d'avril». Le transfert amoureux est si total que Laura — heureuse de pouvoir enfin se débarrasser d'elle-même — ne fait plus rien que l'autre n'ait fait. C'est aussi pour répondre à ses at-

tentes que, contre son gré, elle se met à remettre en question ses origines et à s'intéresser à la guerre du Pacifique. «Elle voulait savoir tout ce que je tâchais d'oublier dans ses yeux. Elle ne voulait pas que j'oublie. Elle voulait que je me souvienne.» Curiosité qui lui sera fatale car, dès ce moment, une figure se met à la hanter, celle d'un kamikaze (Tsurukawa Oshi) dont elle a découvert le journal intime. Ce kamikaze, ce sera à la fois son amoureux du ciel et sa douleur; celui qui fait peser sur elle la menace d'une mort imminente que ses hallucinations auditives ne cessent d'amplifier («Le chasseur vrombissait. Je sentis la sueur dégouliner sur ma peau. D'abord les étoiles zigzaguaient devant mes yeux. Puis les murs se mirent à tourner. Et soudain un sifflement aigu, enflant à une vertigineuse vitesse, hurla du haut en bas de la cage d'escalier»), et tout à la fois celui qui donne un sens à sa vie, parce qu'une mémoire, un passé, une histoire: qui la menace aussi, elle, d'éclatement et de folie.

Sa tentative restera vaine. Comme ces gens qui, en leur deuil, maintiennent la présence de celui ou celle qui les fait souffrir (tant qu'il y a souffrance, l'autre est encore vivant pour nous).

Laura a trouvé là, sans doute, le seul moyen de conserver le mort pour elle, quitte à sombrer avec. «C'est le moment, Tsurukawa, c'est le moment. Je me suis si souvent refusée depuis que tu cognes à mes tympans. Aide-moi. Serre-moi dans tes bras. Le bleu est encore vert. Nous ne le verrons pas blanchir.»

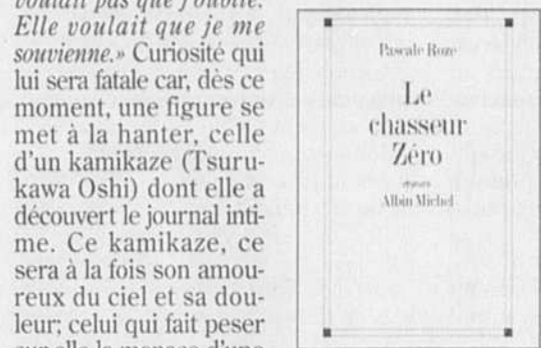
Il est curieux de constater aujourd'hui, et même parmi les jeunes, le retour de ce «refoulé» que fut l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale (ou le sort fait aux juifs). Parmi les romans dont il m'a été donné de rendre compte cet automne, plusieurs en traitaient, et je ne crois pas que cela soit un simple effet du hasard et encore moins une mode. Il y a quelque chose — au fond de ce temps un peu triste et cyber-techno-moyennageux que nous vivons aujourd'hui — d'une violence qui cherche et sa cause (ses modèles) et son exacerbation, du moins son exutoire. Un poids de culpabilité et de faute nous revient, peut-être parce que nous vivons dans un monde terriblement indécis, terriblement immoral, et que cela ne se dit pas assez. La guerre, ce n'est pas seulement ce qui s'abat sur nous tel un kamikaze précipité d'un ciel hypothétique, c'est aussi ce que nous opposons nous-mêmes à la violence dont nous sommes l'objet ou les témoins. Seuls les morts parlent plus fort que les vivants. Fragile, incomplet, voire enfantin, ce roman nous raconte peut-être une partie de cette histoire. Pour un premier roman, c'est déjà pas mal.

Une réalité insoluble

On pourrait avancer toutes sortes d'hypothèses pour expliquer ce transfert à l'ennemi: syndrome de la victime, désir de tuer le père à travers le masque d'un autre, appel au père tout-puissant pour contrer le vide de la mère, etc. Le roman ne donne ici aucune clé. Il nous place plutôt devant une réalité insoluble, nourrie à même les fantasmes d'une enfant qui joue avec la mort. Bruno, son amoureux, tentera bien de la sortir de ce cercle infernal en composant pour elle une pièce à la manière de Luigi Nono (*Rondo pour voix de femme et avion*) qui rende en musique ce qu'elle vit intérieurement.



Jean-Pierre Denis



«Elle voulait savoir tout ce que je tâchais d'oublier dans ses yeux. Elle ne voulait pas que j'oublie. Elle voulait que je me souvienne.»

Une réalité insoluble

On pourrait avancer toutes sortes d'hypothèses pour expliquer ce transfert à l'ennemi: syndrome de la victime, désir de tuer le père à travers le masque d'un autre, appel au père tout-puissant pour contrer le vide de la mère, etc. Le roman ne donne ici aucune clé. Il nous place plutôt devant une réalité insoluble, nourrie à même les fantasmes d'une enfant qui joue avec la mort. Bruno, son amoureux, tentera bien de la sortir de ce cercle infernal en composant pour elle une pièce à la manière de Luigi Nono (*Rondo pour voix de femme et avion*) qui rende en musique ce qu'elle vit intérieurement.

le Parchemin

DEPUIS 1966 • METRO BERRI-UQAM

505, rue Sainte-Catherine Est, métro Berri-UQAM, Montréal (Québec) H2L 2C9
Tel. : (514) 845-5243 Fax : (514) 844-6485

Ouverts le dimanche de 12 h à 17 h.

Marie-Claire BLAIS

Soifs roman

« Son dernier roman, Soifs, est magnifique, j'en suis sorti bouleversé. »
Réginald Martel, La Presse

« Un très grand roman. »
Jacques Allard, Le Devoir

PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1996
romans et nouvelles

« Voilà un livre qui nous prend à contre-pied. Il nous laisse décontenancé. Un événement ambigu mais énergique. »
Jacques-Pierre Amette, Le Point

Boréal
Qui m'aime me lise.

RENAUD-BRAY

La grande LIBRAIRIE de la rive sud

1 an déjà

Pour toute la famille

Vaste stationnement
Face au terminus S.T.R.S.M.
6925, boul. Taschereau, Brossard
Tel. : (514) 443-6455

Heures d'ouverture :
9-22h, du lundi au samedi
10-22h, dimanche

10% de remise aux personnes de l'âge d'or tous les mercredis.
Sauf revues et promotions

GEADAH vlb éditeur

YOLANDE GEADAH

FEMMES VOILÉES
INTÉGRISMES DÉMASQUÉS

« Yolande Geadah pose un regard clair, lucide et critique sur le phénomène de la montée de l'intégrisme dans le monde. »
Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*

Un incontournable de la rentrée.
Livres Hebdo (Paris)

« Yolande Geadah connaît la société arabe de l'intérieur, elle sait ce que les femmes y vivent, ses constats en sont doublement percutants. »
Martine Turme, *La Presse*

« Lucide, moderne et documenté, Femmes voilées, intégrismes démasqués contribue à éclairer un débat complexe et à nous faire réfléchir sur notre rôle de citoyens. »
Pascale Navaro, *Voir*

293 pages 21,95 \$

vlb éditeur

LIVRES

Louise Simard, lauréate du prix France-Québec

PRESSE CANADIENNE

Paris — Le 32^e prix littéraire France-Québec Jean-Hamelin a été décerné hier à la romancière québécoise Louise Simard pour *Le Médaillon dérobé*, publié chez XYZ. Créée en 1965, cette récompense est attribuée chaque année par l'Associa-

tion des écrivains de langue française (ADELF) à un auteur francophone originaire d'Amérique du Nord. Les membres du jury, réunis à la Délégation générale du Québec, ont élu Mme Simard au premier tour de scrutin. Louise Simard, qui a notamment publié *La très noble demoiselle* (en 1992) et *Laure Conan, la roman-*

cière au ruban (Prix Albert-Desrosiers l'an dernier), est aujourd'hui considérée comme un des meilleurs spécialistes du roman historique québécois.

Le Médaillon dérobé, son septième roman, raconte le combat acharné d'une jeune femme qui réussit à se faire embaucher comme journaliste

à Montréal sous le pseudonyme de Françoise de Guise, mais se heurte à l'hostilité d'une société dominée par les hommes. Il s'agit en fait de l'historique romancée de Gaétane de Montreuil, première directrice des pages féminines de *La Presse*.

Le jury du Prix France-Québec, formé de neuf écrivains et spécialistes

français et québécois, a fait son choix cette année parmi une vingtaine d'ouvrages. *Le Médaillon dérobé* a été préféré à *Traductrice de sentiments* d'Hélène Rioux et au *Syndrome des plaines* d'Abraham d'Eric Schwimmer.

Louise Simard recevra son prix dans quelques semaines à Paris lors d'un gala au Sénat français. Depuis sa

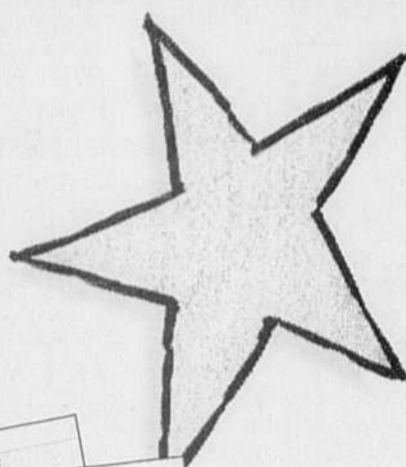
création, le prix France-Québec Jean-Hamelin (du nom de l'écrivain québécois décédé en 1971) a été accordé à plusieurs grands noms de la littérature, comme Marie-Claire Blais, Jacques Ferron et Michel Tremblay. L'an dernier, il avait été remis à Robert Lalonde pour *Le Petit aigle à tête blanche*.



Illustration tirée de **LE PÈRE NOËL SANS RANCUNE!**
éd. du Seuil

Champigny

Toujours premier!



18⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$

La liberté dans la relation affective
Colette Portelance
éd. du Cram

29⁹⁵\$ ch.
ord. 38⁹⁵\$ ch.

COLLECTION AUDIOROM
• FÊTE MÉDIÉVALE
• UN SOIR DE RÉVEILLON
• UNE NOCE EN NOUVELLE-FRANCE
Analekta

5⁹⁵\$ ch.
ord. 7⁹⁵\$ ch.

COLL. ROMAN JEUNESSE
62 titres disponibles
éd. la courte échelle

15⁹⁵\$
ord. 21⁹⁵\$

43⁹⁵\$
ord. 54⁹⁵\$

L'ENCYCLOPÉDIE VISUELLE DES ALIMENTS
éd. Québec/Amérique

21⁹⁵\$
ord. 31⁹⁵\$

D.C. PAVAROTTI & FRIENDS FOR WAR CHILD
London

25⁹⁵\$
ord. 31⁹⁵\$

LES HONNEURS PERDUS
Calixthe Beyala
éd. Albin Michel

21⁹⁵\$
ord. 31⁹⁵\$

INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES
Nancy Huston
éd. Actes Sud/Leméac

54⁹⁵\$
ord. 79⁹⁵\$

LE PETIT LAROUSSE GRAND FORMAT 1997
éd. Larousse

14⁹⁵\$
ord. 18⁹⁵\$

LE GUIDE PRATIQUE DES ÉLÉGANTES
Hélène Paquet
éd. Logiques

14⁹⁵\$ ch.
ord. 19⁹⁵\$ ch.

• LA TOUR AUX 100 MENACES
• LA VALLÉE AUX 100 PRODIGES
éd. Grund

20⁹⁵\$
ord. 25⁹⁵\$

PRIX GONCOURT
LE CHASSEUR ZÉRO
Pascale Roze
éd. Albin Michel

39⁹⁵\$
ord. 49⁹⁵\$

L'horreur économique
Viviane Forrester
éd. Fayard

31⁹⁵\$
ord. 39⁹⁵\$

FORMULE 1 PASSION 1996
Arnaud Chambert-Protat
éd. Hurtubise HMH

19⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$

**PRIX FEMINA 1996
Geneviève Brisac
éd. de l'Olivier**

16⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$

Cesario Evora à l'Olympia
Musicor

83⁰⁰\$
ord. 120⁰⁰\$

LAROUSSE GASTRONOMIQUE
éd. Larousse

20⁹⁵\$
ord. 27⁹⁵\$

L'ÉTAT DU MONDE 1997
La Découverte/Boréal

12⁰⁰\$
ord. 15⁰⁰\$

Le tour de ma vie en 80 ans
Marguerite Lescop
éd. Marguerite Lescop

19⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$

LUMIÈRE NOIRE
Minette Walters
éd. Quebecor

15⁹⁵\$
ord. 19⁹⁵\$

Les nouveaux démons

Rencontre
Josée Legault, politologue, le samedi 30 nov.
de 14h à 16h au 4380 Saint-Denis
Prix en vigueur du 23 novembre au 6 décembre 1996

Nos partenaires 1996-97
tnm
Ballets Canadiens

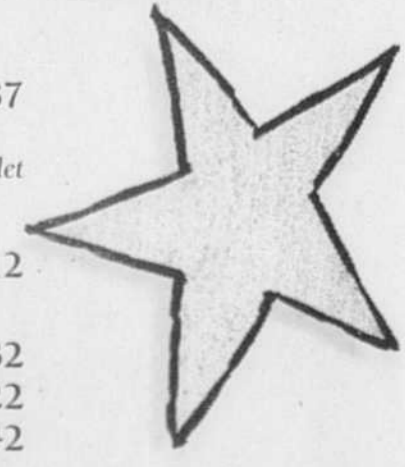


Champigny
844-2587
Extérieur de Mtl: 1-800-817-2587
Télécopieur: (514) 848-0169

GRANDE SURFACE
4380, Saint-Denis, Mtl
Ouvert 7 jours de 9h à 22h
Station Mont-Royal (514) 844-2587
Gratuit, entrée rue Drolet

SUCCURSALES
371, Laurier ouest, Mtl
Ouvert 7 jours de 8h à 22h

Carrefour Angrigon (514) 365-4432
Centre Laval (514) 688-5422
Mail Champlain (514) 465-2242



LIVRES

ESSAIS

GUIDE DES PRODUITS CHIMIQUES À L'USAGE DES PARTICULIERS

John Emsley
Éditions Odile Jacob
Paris 1996, 336 pages

La chimie contemporaine a envahi nos vies par nos vêtements, les emballages, les édulcorants, les en-

grais, les préservatifs, etc. Elle nous fait redécouvrir d'autres molécules naturelles comme les huiles et graisses, le cholestérol, et d'autres, moins invitants, comme les dioxines et furannes, les BPC, voire les baux nitrates.

Quels sont les impacts de ces molécules dans nos vies, sur notre santé? C'est ce qu'examine l'auteur dans un langage qui demeure généralement accessible à moins qu'on profite de cette lecture pour se rafraîchir les neurones en matière d'atomes et molécules... contemporaines.

LE SAINT-LAURENT ET LES GRANDS LACS AU TEMPS DE LA VOILE 1608-1850

Pierre Camu
Éditions Hurtubise HMH
LaSalle 1996, 364 pages

Quelles étaient les routes maritimes sous le régime français? Saviez-vous qu'il existait un trafic maritime par radeau sur le Saint-Laurent et l'Outaouais? Saviez-vous que les ex-

portations québécoises vers les Antilles passèrent de 150 000 à 650 000 tonnes entre 1737 et 1754? En quelle année ont été construits les canaux de Lachine, Welland, etc., les ancêtres de la Voie maritime actuelle? Toutes ces réponses et bien d'autres, auxquelles on ne songerait même pas, ont été méticuleusement consignées dans ce livre — on devrait plutôt parler d'ouvrage! — qui retrace en réalité l'histoire géopolitique de ce méga-écosystème fluvial de 3000 km, qui relie l'Atlantique au cœur du continent en oubliant de plus en plus, au passage, l'ancien arrêt obligé: Montréal!

Champigny

Toujours premier!



Illustration tirée de LE PÈRE NOËL SANS RANCUNE! éd. du Seuil

13⁹⁵\$
ord. 18⁹⁵\$

L'IMAGERIE DE NOËL
éd. Fleurus

23⁹⁵\$
ord. 29⁹⁵\$

PAVAROTTI DE VIVE VOIX
éd. Plon

24⁹⁵\$
ord. 31⁹⁵\$

MES AMIS LES ANIMAUX
UN MONDE SURPRENANT
éd. Tournesol

14⁹⁵\$
ord. 20⁹⁵\$

D.C. ALBUM DOUBLE
THE BEST CLASSICAL ALBUM
IN THE WORLD... EVER!
EMI

59⁹⁵\$
ord. 74⁹⁵\$

LE PETIT ROBERT
Dictionnaire illustré
des noms propres
éd. Le Robert

12⁹⁵\$
ord. 16⁹⁵\$

DURAS
LA MER ÉCRITE
Marguerite Duras
éd. Marval

13⁹⁵\$
ord. 20⁹⁵\$

D.C. QUIDAM
CIRQUE DU SOLEIL
BMG

18⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$

BRAD PITT
Brian J. Robb
Guy Saint-Jean Éditeur

94⁹⁵\$
ord. 119⁹⁵\$

LE PETIT ROBERT
SUR CD ROM
éd. Le Robert

19⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$

L'HISTOIRE DE NOËL
CALENDRIER DE L'AVEÏT
éd. Héritage

11⁹⁵\$
ord. 14⁹⁵\$

CASSE-NOISETTE
Lucie Papineau/Stéphane Jorisch
éd. Héritage

59⁹⁵\$
ord. 79⁹⁵\$

LAROUSSE DE LA CUISINE
1500 RECETTES
éd. Larousse

11⁹⁵\$
ord. 15⁹⁵\$

CALENDRIER INTERNET 1997
Agence Science-Press

19⁹⁵\$
ord. 27⁹⁵\$

QUAND JE SERAI GRANDE,
JE SERAI SAGE...
Andrée Boucher
éd. Libre Expression

49⁹⁵\$ ch.
ord. 64⁹⁵\$ ch.

PLANTES ET HERBES AROMATIQUES
• LES CHAMPIGNONS
éd. Larousse

19⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$

LE CERCLE DE MORT
Guy Fournier
éd. de l'Homme

13⁹⁵\$
ord. 18⁹⁵\$

AGENDA D'ART 1997
Musée du Québec
Publications du Québec

18⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$

LA LIBERTÉ DANS LA
RELATION AFFECTIVE
Colette Portelance
Éd. du Cram

17⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$

OMERTA
LA LOI DU SILENCE
Luc Dionne/Guy Samson
éd. Trécaré

Parmi nos autres spéciaux

LA GALÈRE D'OBÉLIX, GOSCINNY-UDERZO, éd. Albert René	8 ⁹⁵ \$	13 ⁹⁵ \$	D.C. CHARLES AZNAVOUR, 40 CHANSONS D'OR, EMI	23 ⁹⁵ \$	30 ⁹⁵ \$
ANNABELLE, MARIE LABERGE, éd. Boreál	19 ⁹⁵ \$	27 ⁹⁵ \$	GABRIELLE ROY UNE VIE, éd. brochée, François Ricard, éd. Boreál	24 ⁹⁵ \$	34 ⁹⁵ \$
JOYEUX NOËL MERRY CHRISTMAS, MARY H. CLARK, éd. Albin Michel	17 ⁹⁵ \$	21 ⁹⁵ \$	C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT, Chrystine Brouillet, éd. courte échelle	9 ⁹⁵ \$	14 ⁹⁵ \$
L'AMOUR EN GUERRE, Guy Corneau, éd. de l'Homme	17 ⁹⁵ \$	21 ⁹⁵ \$	ANNA BRAILLÉ ÈNE SHOT, Georges Dor, Lanctôt Éditeur	12 ⁹⁵ \$	16 ⁹⁵ \$
MALVEILLANCE, Danielle Steel, éd. Presses de la Cité	14 ⁹⁵ \$	17 ⁹⁵ \$	LE SOLEIL DES GOUFFRES, Louis Hamelin, éd. Boreál	18 ⁹⁵ \$	24 ⁹⁵ \$

LIVRES

ESSAIS ÉTRANGERS

L'argent et la politique

LE DÉFI DE L'ARGENT

Georges Soros
Traduit de l'anglais par Hélène Prouteau, adaptation de Bernard Poulet avec Bryon Wien et Krisztina Koenen, Plon, Paris, 1996, 207 pages

La cause la plus claire du déclin du politique, de sa marginalisation, est sans doute la suprématie actuelle des marchés financiers. On a vu, l'an dernier, le réflexe d'un Jacques Parizeau (qu'on ne peut soupçonner de ne pas croire au politique...). Il avait fait de sa stratégie financière le cœur d'une «ligne Maginot de cash» en vue d'un éventuel après-oui. La réaction des marchés tracasait davantage nos politiciens que les réactions des États qui, elles, étaient relativement prévisibles.



Antoine Robitaille

Voici que dans ce monde de déclin des États-nations, voire de l'État tout court, certains nouveaux hommes forts se pointent, dont le pouvoir n'a pour légitimité première que l'argent.

Perot, Berlusconi, Georges Soros. «J'ai été reconnu parce que j'ai fait de l'argent», avoue ce dernier avec désolation. Il affirme que ses idées furent prises au sérieux seulement après son coup contre la banque d'Angleterre, en 1992: ce tour spéculatif magistral lui avait permis d'amasser, en une nuit, un milliard de dollars!

Un inclassable

Le personnage Soros résiste pourtant à toute classification et peut difficilement être mis dans le même sac que les deux autres richards, qui ne semblent être pourvus ni de la même intelligence, ni du même type d'altruisme. C'est du moins la conclusion principale à laquelle nous mène le très intéressant livre-entretien *Le Défi de l'argent*. Soros, «milliardaire, spéculateur, américain, juif d'origine hongroise, philanthrope et moraliste» s'y livre, de façon claire, à un récit de sa vie, de sa montée, de ses hypothèses et conclusions sur la spéculation; sur l'argent, la dynamique des marchés, et l'avenir de nos «sociétés ouvertes».

La vie de Soros est passionnante. L'homme de 66 ans raconte comment il a survécu à l'holocauste hongrois. Il rappelle ce qu'il a appris des merveilleuses ruses de son père face aux nazis. C'est ce dernier, d'ailleurs qui le convainc de quitter son pays natal, dans l'après-guerre, alors que le rideau de fer y était dressé. Seul à Londres, il étudiera l'économie, la philosophie. Il se liera d'amitié avec son maître, le philosophe Karl Popper. Avant de s'embarquer pour les États-Unis, où il deviendra progressivement un ascète de la bourse et un gourou des marchés financiers.

De ses études en philosophie, il est sorti officiellement, mais elles ont toujours continué à l'habiter. Il a toujours conservé cette capacité de se regarder agir, évoluer. Dans les années 80, après quelques décennies



Georges Soros, un personnage inclassable.

de travail éreintant, il s'interrogea soudainement sur le sens de cette course éfrénée. De son fonds spéculatif (le fameux Quantum Fund), il était devenu l'esclave. Conséquence: dépression.

La philanthropie a par la suite donné un nouveau sens à sa course aux dollars. À partir de cette époque, il fallait continuer de gagner beaucoup de sous afin de faire vivre des fondations qui allaient aider les causes que Soros avait à cœur. Avant la chute du bloc de l'Est, Soros s'employa principalement à donner un coup de main aux dissidents. Après, celui qu'on baptisa à l'époque «l'homme d'État sans l'État» tenta d'éviter la débâcle totale de ces sociétés. Pour ne prendre qu'un exemple, une de ses fondations facilita la fuite de nombreux cerveaux soviétiques.

Soros, un financier qui plaide pour le bien collectif

Cet altruisme, doublé d'une réelle aptitude à la réflexion, le distingue de tous les magnats, milliardaires en vue et autres pèture de dollars. Du reste, ce Crésus n'apprécierait ni le luxe, ni les mondanités. Il ne dit rien de «l'apesantissement que lui confère l'argent» que lorsque ses idées sont servies.

Contre l'idéologie économiste

Soros n'hésite pas à condamner l'idéologie économiste contemporaine, ce même système qui lui a permis, à lui, de s'enrichir... et rend possible actuellement le financement de tant de fondations partout dans le monde. Soros ressemble un peu à Robin des bois.

À cœur de la charge de Soros contre la pensée économique actuelle, on trouve le laissez-faire, qui confère une sagesse absolue au marché. Soros, qui écorche Von Hayek au passage, qualifie de pensée abstraite et dogmatique ce corps de doctrine qui prétend que le marché tendrait toujours vers l'équilibre; que la recherche de l'intérêt particulier profiterait toujours en bout de ligne à la

collectivité; que le marché serait naturel alors que les réglementations et États seraient artificielles.

Bien entendu, Georges Soros ne nous dit pas qu'il faut éliminer le marché. Il reprend même à cet égard les mots de Churchill sur la démocratie moderne: «C'est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres.» Même chose pour la spéculation, qu'il considère comme «un moindre mal».

Il nous met toutefois en garde contre les idées économiques dominantes et plaide pour une régulation des marchés. Sinon, le grand acquis des derniers siècles, les «sociétés ouvertes», est carrément menacé. Ce concept de société, repris de Popper, se fonde sur une seule certitude: «notre connaissance sur le monde est toujours imparfaite». Dans cette perspective, la démocratie est définie comme le régime de ceux qui ne sont jamais trop sûrs d'avoir raison.

Excès de libéralisme

Autrement dit, c'est le régime du doute, et non de la certitude. Mais pour cette raison, la société ouverte souffrirait d'un défaut congénital: «Les citoyens qui y vivent ne l'acceptent pas comme un idéal valant la peine d'être défendu.»

Soit, le discours n'a rien de nouveau. Mais se le faire servir par un grand de la finance internationale a de quoi ébranler. C'est une preuve supplémentaire que les excès du libéralisme économique mettent en péril le libéralisme politique.

L'ouvrage contient au reste du «nouveau». Il faut lire les pages aussi stimulantes que claires (le chapitre 7 en particulier) où Soros expose ses conceptions philosophiques découlant de la théorie des quantums. Il y présente une théorie boursière du chaos, où ce qui fait l'objet de prédictions est en retour influencé par la prédiction. En découle une pensée intelligente sur l'imprévisibilité des phénomènes sociaux, sur les prophéties qui s'autoréalisent (plus on dit qu'on est en récession, plus la récession s'installe; plus on dit qu'une valeur va chuter, plus la rumeur la fera chuter).

En somme, on est bien heureux de voir que «l'homme d'État sans État» est altruiste, soucieux de la démocratie, qu'il plaide pour le bien collectif. À choisir, toutefois, je préfère les hommes d'État avec un État. Au moins, eux, sont responsables devant une population; il y a des pouvoirs qui arrêtent leur pouvoir. Sous la glorification des milliardaires tout-puissants.

Pour joindre l'auteur de cette chronique: arinnov@riq.qc.ca

HISTOIRE

L'anti-américanisme canadien

Les grands moments d'une relation amour-haine

YANKEE GO HOME?

Canadians and Anti-Americanism
Jack L. Granatstein
Harper Collins, Toronto, 1996, 317 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Historien, auteur d'une trentaine d'ouvrages sur les questions militaires et diplomatiques canadiennes, Jack Granatstein nous offre un brillant ouvrage sur l'anti-américanisme au Canada, un trait, écrit-il, qui a longtemps défini notre identité nationale au même titre que la dualité culturelle francophone-anglophone.

D'une plume alerte et caustique, Granatstein retrace les grands moments de cette relation amour-haine que les Canadiens entretiennent avec les Américains depuis la fin du XVIII^e siècle. L'anti-américanisme, écrit-il, commence avec l'arrivée des loyalistes après la guerre d'indépendance de 1776. Il prend une forme bien concrète lors de la guerre de 1812-14, où l'armée américaine a failli annexer la dernière colonie britannique d'Amérique du Nord. Cinq ans plus tard, la fin de la guerre civile américaine ranime la peur d'une autre invasion et provoque en 1867 la naissance d'un nouveau pays, le Canada. Mais déjà, à la fin du XIX^e siècle, les Américains n'ont plus d'ambition territoriale sur leur voisin du Nord. Ils cherchent plutôt, comme le gouvernement canadien d'ailleurs, l'approfondissement des liens économiques. En 1891 puis en 1911, les deux pays tentent de conclure un accord de libre-échange. Ces initiatives échouent grâce à de puissants lobbys... industriels et financiers. Toutefois, ce que le commerce ne réussit pas à faire, la guerre y a l'enclencher. En 1914-18, puis en 1939-45, un processus de continentalisation se met en branle. Il touche d'abord les relations militaires et les industries de défense pour aboutir, en 1988, à l'accord de libre-échange.

Les attaques de Diefenbaker

Ce processus d'intégration n'empêche pas l'anti-américanisme de prospérer. Ainsi, à chaque décennie, un épouvantail anti-américain apparaît. Dans les années cinquante, James Endicott, un pasteur, soulève l'indignation des foules lorsqu'il accuse les Américains d'utiliser des armes chimiques pendant la guerre de Corée, à laquelle le Canada participe. Puis, au début des années soixante, c'est le premier ministre John Diefenbaker qui reprend le flambeau en pourfendant les politiques nucléaires américaines. Dans les années soixante-dix, l'anti-américanisme atteint son paroxysme à cause de la guerre au Vietnam. Des dizaines de milliers de déserteurs américains trouvent refuge au Canada et alimentent les at-

taques contre Washington. Éduqués, les nouveaux arrivants prennent d'assaut les universités canadiennes, ce qui provoque une vive réaction de la part des intellectuels d'ici. Robin Matthews, professeur à l'université Carleton, entreprend une croisade contre la «colonisation» de certaines facultés par des professeurs américains. Ce réveil du nationalisme canadien débouche dans les années quatre-vingt sur une dénonciation en règle de l'américanisation de la culture canadienne par des intellectuels anglophones au moment même où l'establishment financier convainc les élites politiques des vertus du libre-échange.

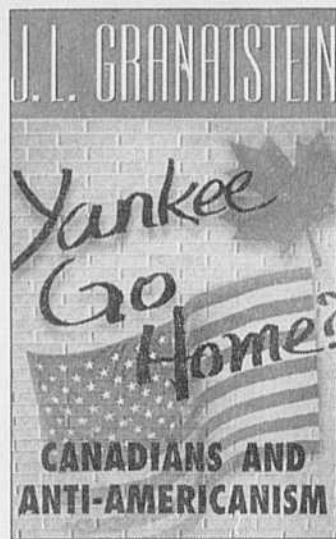
L'enquête de l'auteur porte avant tout sur les attitudes et réactions de nos compatriotes anglophones. Pourtant, si Granatstein ne parle pas abondamment de la tradition anti-américaine de la population et des élites québécoises, il la connaît bien. Cela lui permet d'écrire avec exactitude que ce courant de pensée a toujours été très minoritaire — confiné aux élites catholiques et aux intellectuels «de gauche» — et que les Québécois sont certainement les moins anti-américains des Canadiens.

Une affaire d'élites

Pour l'auteur, l'anti-américanisme n'est pas l'apanage d'un seul groupe dans la société canadienne. Là où notre confrère Mario Roy, dans son excellent essai intitulé *Pour en finir avec l'anti-américanisme*, dressait le portrait type de l'anti-américain — généralement un intellectuel ou un journaliste instruit, instruit dans le sens où il n'a que la qualité de brillamment discuter ou d'écrire sur l'Amérique, mais ignorant, profondément ignorant de ce qu'il analyse, c'est-à-dire la culture, la société et l'histoire américaines —, Granatstein souligne que l'anti-américanisme a été, tout au long de notre histoire, le cri de ralliement de toutes les élites: des partis qui vivent dans l'opposition aux politiciens en période de recyclage, des industriels protectionnistes aux syndicats frileux, des intellectuels en mal de carrière aux étudiants en mal de cause. Quant au bon peuple, il a toujours été et reste sympathique aux Américains.

L'anti-américanisme serait maintenant à l'agonie, soutient l'auteur. Il aurait vécu ses derniers moments lors du grand débat sur le libre-échange à la fin des années quatre-vingt.

Je n'en suis pas si certain, comme en font foi les articles de plus en plus nombreux sur les dangers que l'américanisation ferait porter à notre langue, à nos programmes sociaux, à notre cinéma, à notre culture. Voilà de vieux refrains ultramontains du XIX^e siècle ou clérico-réactionnaires des années 30 et 40 qui reviennent en force en cette fin de siècle. Quoi qu'il en soit, plongez-vous dans l'ouvrage de Granatstein et relisez celui de Roy. L'étude historique et le pamphlet forment un merveilleux alliage. Vous ne serez pas déçus.



ESSAIS

Propos de mort

PORTER LA MAIN SUR SOI

Jean Améry
Actes Sud, 1996, 156 pages

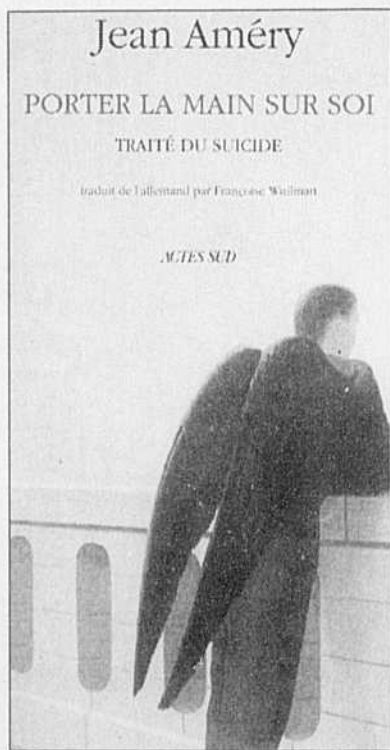
Résistant d'Auschwitz, Jean Améry (né Hans Maier) a côtoyé la mort de très près. Dans ses deux premiers essais traduits en français, *Du vieillissement*, *Révolution et résignation* (Payot, 1991) et *Par-delà le crime et le châtiment*, *Essai pour surmonter l'insurmontable* (Actes Sud, 1995), il avait déjà ouvert une fenêtre phénoménologique sur cette réalité. Dans son très beau roman-essai publié plus tôt cette année chez Actes Sud, *Le Feu ou la démolition*, la mort continuait de hanter un univers littéraire obsédé par l'indicible. Avec la traduction (enfin!) de *Porter la main sur soi. Traité sur le suicide* (Actes Sud), publié en allemand deux ans avant qu'il ne s'enlève la vie, à Salzbourg, Améry aborde de front la question de la mort volontaire. Avec le même souffle que dans ses textes antérieurs, il livre ici une réflexion profondément originale, à égale distance des réductions de nature psychologique et des objectivations sociologiques. «Je crois le plus

sincèrement du monde que toute réflexion sur la mort volontaire ne commencera que là où cesse la psychologie», prévient Améry. On se trouve ici à mille lieues des campagnes de sensibilisation au suicide. Améry n'en remet pas en question la pertinence: ce n'est tout simplement pas ce qui l'intéresse. Il propose plutôt une réflexion sur la logique de la vie et la logique de la mort, des catégories qu'il dissèque avec brio, transformant du même coup ses méditations sur le suicide en une méditation sur la vie.

LE DROIT DE MOURIR

Hans Jonas
Rivages poche, 1996, 95 pages

Hans Jonas a fait son entrée dans le monde francophone dans les années 70, avec la traduction de son «classique» sur le gnosticisme. Mais c'est la publication française de son grand ouvrage, *Le Principe Responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique* (Cerf), en 1990, qui l'a fait



connaître à l'extérieur du cercle des spécialistes de l'histoire de la théologie. Ce philosophe allemand contraint à l'exil par le nazisme, est décédé en 1993, après avoir laissé une œuvre importante, nourrie d'une patiente réflexion sur le vivant, l'éthique et la signification de la technologie dans nos sociétés. Certains philosophes — dont Luc Ferry, pour ne pas le nommer — ont rapidement casé Jonas dans la catégorie des penseurs gommant la distinction entre l'«humaine nature» et la nature. C'était faire l'économie des subtilités d'une pensée qui, tout en affrontant l'exigence d'établir des principes éthiques rigoureux, restait à l'écoute des problèmes concrets, comme le montre bien ce petit livre, d'abord publié en anglais en 1978. Avec l'augmentation — illusion médiatique? — des cas d'euthanasie, cette publication arrive à point.

Jean Pichette



BEST-SELLERS



boutique du livre

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. ANNABELLE, Marie Laberge — éd. Boréal
2. LE SOLEIL DES GOUFFRES, Louis Hamelin — éd. Boréal
3. LA SAGA DES BEOTHUKS, Bernard Assiniwi — éd. Leméac
4. LE TROISIÈME ORCHESTRE, Sylvain Lelièvre — éd. Québec-Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. GABRIELLE ROY, UNE VIE, François Ricard — éd. Boréal
2. L'AMOUR EN GUERRE, Guy Corneau — éd. de l'Homme
3. LES GRANDS ESPRITS DE NOTRE TEMPS, Collectif — éd. L'actualité/Québec-Amérique
4. ANNA BRAILLÉ ÈNE SHOT (ELLE A BEAUCOUP PLEURÉ), Georges Dor — Lanctôt éditeur

ROMANS ÉTRANGERS

1. INSTRUMENTS DES TÉNÉBREX, Nancy Huston — éd. Actes Sud/Leméac
2. BEACH MUSIC, Pat Conroy — éd. Albin Michel
3. TRUISMES, Marie Darrieussecq — éd. P.O.L.
4. JOYEUX NOËL, MERRY CHRISTMAS, Mary Higgins-Clark — éd. Albin Michel

ESSAIS ÉTRANGERS

1. DIEU, UNE BIOGRAPHIE, Jack Miles — éd. Robert Laffont
2. OEUVRES, Cioran — éd. Gallimard
3. LA FIN DU TRAVAIL, Jeremy Rifkin — éd. Boréal
4. IMPROMPTUS, André Comte-Sponville — éd. PUF

LIVRE JEUNESSE

1. DES ENFANTS COMME MOI, Barnabas et Anabel Kindersley — éd. Gallimard

LIVRES PRATIQUES

1. LE GUIDE DU VIN 97, Michel Phaneuf — éd. de l'Homme
2. CARNET DE ROUTE 1997, Daniel Héraud — éd. Carnet de Route/Road Report Inc.

LE COUP DE COEUR

1. SILVINIA OU LE VOYAGE DES ÉGARÉS, Giuseppe Bonaviri — éd. Mille et une Nuits

Place Sainte-Foy, 2450 boul. Laurier, Sainte-Foy, Qué., G1V 2L1 (418) 651-4935

L'ÉTAT DU MONDE 97

entre vos mains



Le seul annuaire économique et géopolitique mondial

«L'État du Monde continue d'offrir avec constance une information à la fois précise et concise qui en fait l'annuaire économique et géopolitique indispensable à toute personne avide de renseignements sur la situation de tel ou tel point de notre pauvre planète.»

Rudy Le Cours, La Presse

704 pages • 27,95 \$

LE DEVOIR

CKAC 730

Boréal

Qui m'aime me lise.

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

LES PETITS BONHEURS

Plaisirs de collectionneurs

LES ENFANTS DE SATURNE

Jean-Paul Enthoven
Grasset, Paris, 1996, 263 pages

LA CHUTE DE JONATHAN

ADAX
suivi de

LA FIÈVRE DU BIBLIOPHILE

Cyril Connolly
Traduction de l'anglais par Michèle Hechter, Le Promeneur, Paris 1996, 80 pages

Vivant Denon, Stendhal, Romain Gary, Scott Fitzgerald, Stendhal voisinent avec Chamfort, Emmanuel Berl et Drieu La Rochelle. Saturniens, ces écrivains-là? A des degrés divers, répond l'auteur. Même Vivant Denon, dont la vie apparaît pourtant comme un bonheur ininterrompu. Jean-Paul Enthoven rappelle qu'Anatole France disait de l'auteur de *Point de lendemain*: «[...] il manqua à Denon cette nuance d'obstination, cet amour de l'impossible, cette fureur de l'âme, qui engendrent les héros et les génies.»

Ce qui fait le charme indiscutable de ce livre, c'est aussi la faculté avec laquelle on passe de la vie à la littérature et de la littérature à la vie. Ces chassés-croisés, loin de nous distraire, nous permettent de mieux entrer dans les œuvres évoquées. Une femme a fait lire à notre auteur *Point de lendemain*. Il la revoit plusieurs années plus tard. «Elle avait, pour sa part, essayé d'être heureuse puis, comme tant d'autres, elle s'était consolée en songeant qu'elle aurait pu l'être.»

La figure du père de l'auteur est constamment évoquée tout au long des portraits qu'on nous soumet. Le douzième et ultime chapitre ne nous entretient de Shakespeare que pour mieux nous parler d'un homme qui ne se réfugiait dans son rôle de collectionneur que pour atténuer une tristesse innée. Son souhait? Que son crâne soit légué à la Société royale des amis de Shakespeare. Peut-être ainsi servirait-elle à quelques représentations d'*Hamlet*.

On raconte que Connolly cédait souvent à la tentation de s'emparer coûte que coûte d'une pièce rare. Son personnage, Jonathan Adax, sacrifie tout à sa passion. Il se désintéresse de sa femme et de son enfant, repousse les avances de la femme de son meilleur ami. «Passé 40 ans, estime-t-il, toute femme est un capital à fonds perdus.» On sourit souvent à la lecture de ce petit récit. On y vérifie qu'une manie à vrai dire inoffensive peut devenir purement dévastatrice. Jonathan Adax trouvera la mort en descendant trop précipitamment l'escalier intérieur de sa demeure, préoccupé qu'il était par une thèse sur laquelle il voulait mettre la main.

Le père de Jean-Paul Enthoven aimait aussi faire collection d'objets ayant appartenu à des écrivains connus. En ce domaine, on s'en doute, rien n'est sûr. Les anti-quinaires se font parfois bernier et bernent à leur tour le client éventuel. Mais il importe peu que la petite écriture en bois de rose que possédait cet homme ait ou non appartenu au Prince de Ligne. Qu'il se le soit imaginé nous suffit.

Un chassé-croisé entre la vie et la littérature

Un pèlerinage littéraire

Les *Enfants de Saturne* nous convie de façon à la fois émue et civilisée, faite de réserves et d'aveux soudains, à une évocation d'une douzaine d'écrivains. D'entrée nous apprenons les intentions de l'auteur. «La tribu disparate que je m'invente ici rassemble, sans artifice ni pitié, les 12 personnages qui m'ont fait tel que je suis.» Il s'ensuit un pèlerinage dans des régions apparemment fort distinctes de la littérature.

Jean-Paul Enthoven

Les enfants de Saturne

Grasset

MON ŒIL GAUCHE EST

PLUS FORT QUE LE DROIT
Texte d'Élisabeth Toussaint, illustrations de Marie-Noëlle Chouinard, Borel, 200 pages

GISÈLE DESROCHES

Le format et la maquette lui donnent l'allure d'un livre de théâtre. On a soigné la forme, le papier. C'est très beau. Des collages et esquisses tout en nuances. Ce n'est pas seulement un livre, c'est une œuvre! A la voir et à la lire, on ne soupçonne pas que c'est conçu pour des enfants.

Des perles de petites phrases. Une

entrée en matière déroutante et complexe. Un héros complexe. Une perception complexe, décidément pas banale et très prégnante. Un texte riche, déroutant aussi, je l'ai dit, surtout au début, surtout si vous ne parlez pas grenouille. D'ailleurs pas vraiment de début, pas de fin non plus. Un peu de confusion. On ne voit pas bien le rapport. Texte A. Texte B. Texte C. Texte D. Puis, soudain, il y a un chapitre 5. Quelque chose se déroule. Comme un ruban. On le suit, on s'y accroche, enfin, on saisit quelque chose. C'est à peu près une histoire. Entrecoupée de descriptions de jeux d'enfants. Le jeu de Kim, la marelle, chat perché, etc. Le ruban s'emmêle parfois dans des bribes de rêve ou un ange apporte du lait la

nuit à un enfant qui a soif. L'enfant traverse des clairières, des ruisseaux et des forêts à la poursuite de trois frères et soeur qui vont à la pêche. Qui vont à l'aventure. Qui soupçonnent Scott Bourdon d'avoir empoisonné le chien. Un souffle. Il y a là un souffle. Quelque chose de puissant, de magnifique et d'inédit qui emporte le lecteur.

Mais quel lecteur au fait? A qui s'adresse ce livre? D'ailleurs, un livre doit-il nécessairement s'adresser à quelqu'un? Il y a des œuvres qui interrogent les frontières, les règles établies. Ce livre-ci est de celles-là. Si la frontière entre l'enfance et l'état adulte n'est pas étanche, si des éclairs d'intelligence traversent parfois les âges tendres, et que des bouffées d'enfance parviennent jusqu'à la vieillesse, il n'en reste pas moins que la littérature jeunesse se définit d'abord et avant tout par l'âge de son public. Et le jeune public, même intelligent, même en avance sur son âge, n'a pas l'expérience de lecture des adultes. Il en est à apprendre les règles du jeu, la forme, à se familiariser avec le vocabulaire, la structure habituelle des phrases, etc.

Lorsqu'il ne saisit pas le rapport, lorsqu'il ne reconnaît plus la direction d'un texte, lorsqu'il se sent dépassé par des paroles dont le sens lui échappe, un enfant risque fort de s'en désintéresser, de se sentir dépassé. Pour des raisons de simplicité, de transparence, de vocabulaire, il m'est apparu évident que ce livre n'avait pas été conçu en fonction du jeune public.

C'est une œuvre d'auteur, originale, qui transporte et secoue. Qui étonne et ravit. Mais aussi, il faut bien le dire, qui ne tient pas compte, tant à l'écriture qu'à la conception physique, des limitations et des goûts de l'enfance. D'ailleurs je parle à cinq contre un que, voyant le livre (et sachant aussi son prix) sur une étagère jeunesse, seuls des parents s'y attarderaient, des parents qui veulent compter leurs enfants parmi les plus éveillés et intelligents. C'est par choix. Car l'auteur, interrogée, affirme l'avoir écrit à l'intention des enfants. Des siens en particulier. «Ce livre s'adresse aux petites personnes (et on sait que les grandes personnes n'existent pas)», reprend le communiqué à l'instar de Jean-Luc Godard. Elisabeth Toussaint se soulève



contre certains livres jeunesse qui prennent vraiment les enfants pour des cons. Et sa sincérité ne fait pas de doute. Aussi, a-t-elle conçu un ouvrage qui refuse les compromis habituels, remet en question les règles, un ouvrage qui interroge les frontières, qui renoue les ailes et qui parle grenouille. Après tout, comme le dit l'auteur, «les jeux, à partir d'un certain moment, c'est à nous d'en inventer les règles.»

Les enfants et les enfances

Le tout c'est de savoir à partir de quel moment. C'est vrai qu'il y a toutes sortes d'enfants et d'enfances. Je sais qu'il y a des enfants qui lisent *Les Frères Karamazov*, mais le livre n'est pas classé jeunesse pour autant! ou qui admirent Picasso, rien ne les en empêche. La vie n'est pas si étanche quand même! Mais on ne va pas affubler un tableau de peinture de l'étiquette «jeunesse» parce qu'il y a un enfant peint dessus! Malgré cela, on persiste à jeter dans la cour jeunesse des œuvres qui n'y sont pas à leur place. Aurait-on peur de l'enfance? Aurait-on peur de traiter sérieusement de l'enfance dans la littérature adulte? Le mot «enfantin» est si péjoratif lorsqu'on veut être pris au sérieux. Aurait-on à ce point renié la simplicité, la naïveté, la spontanéité, pour reléguer l'enfance aux enfants et présumer qu'elle n'intéresse qu'elle-même?

«Il y a une petite personne à l'intérieur de vous-même», titre l'entre-chapitre. Et la petite personne à l'intérieur de moi se tait parce qu'elle a fait un beau voyage, (quand même!) et parce qu'elle ne voudrait surtout pas que l'on devine qu'elle n'a pas tout compris.

BANDE DESSINÉE

Underground littéraire

KAFKA

Robert Crumb
et David Zane Mairowitz
Adaptation française de
Jean-Pierre Mercier
Actes Sud, Arles, 1996, 176 pages

DENIS LORD

On ne s'attendait certes pas à ce que le manque flagrant de bandes dessinées anglophones traduites en français soit comblé, partiellement du moins, par un éditeur comme Actes Sud. On y inaugurerait pourtant l'an dernier, sous les auspices d'Art Spiegelman, la collection Neon Lit, vouée à l'adaptation de polars en bande dessinée. On serait porté à croire que la littérature sert de caution à la bande dessinée puisque voilà maintenant qu'on nous présente *Kafka*, par Robert Crumb et David Zane Mairowitz.

Crumb est un bon exemple des lacunes évoquées ci-haut. S'il est une figure dominante de la bande dessinée, et pas qu'underground, peu de ses œuvres sont disponibles dans notre langue. De nombreux tomes consacrés à la réédition de ses œuvres complètes ainsi qu'un film documentaire, produit par David Lynch, restent à traduire. Hormis quelques éditions à tirage limité, on ne peut trouver que *Mes femmes* et *Belle d'un jour*, chez Albin Michel, œuvres assez récentes, ou sinon, dans l'usagé, quelques rares et joyeuses adaptations en joul proposées par des gens de *Mainmise* dans les années 70.

Les intellectuels en images

L'œuvre que l'essayiste et dramaturge David Zane Mairowitz signe ici avec Crumb fut à l'origine publiée en 1993 sous le titre *Kafka for beginners* chez Icon Books, dans une collection où l'on présentait dans un idiomé mélangeant texte et dessin la vie et l'œuvre d'intellectuels et d'hommes politiques comme Freud, Wittgenstein, Mandela ou Lénine, pour ne nommer que ceux-là. Le livre est structuré de manière à alterner tout en les reliant éléments biographiques et courtes adaptations de récits de Kafka, comme *Le Château*, *Amérique*, *La Métamorphose*, *Un Artiste de la faim*, d'autres encore. Pour être très suc-

cinctes, ces adaptations n'en sont pas moins réussies et rendent fidèlement les thématiques et le climat fantastique et angoissant des œuvres de l'auteur. *La colonie pénitentiaire* et *Le procès* sont particulièrement terrifiants. En regard de l'aspect biographique, Mairowitz met en relief la profonde inadéquation de Kafka, ses complexes de culpabilité, ses liens à la judéité et ses relations plus que torturées avec son père Hermann et avec les femmes. Il s'attarde à faire un portrait de l'époque où vécut Kafka, juif tchèque et germanophone du ghetto de Prague au temps de l'antisémitisme, de l'émergence des nationalismes et de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois.

Si elle ne coule pas de source à première vue, l'association entre Crumb et Kafka s'accroît admirablement. On ne retrouvera pas ici le bédésiste fantasmagorique, provocateur et incendiaire qui fit les belles heures de l'underground. En noir et blanc, tout de haichures, son dessin tient beaucoup de la gravure et rappelle plutôt les magnifiques biographies qu'il fit de pionniers du blues. Tout en se pliant au sujet, on sent quand même que Crumb se fait discrètement plaisir dans certaines cases, exagérant certaines émotions, amplifiant certaines rondeurs féminines. Kafka n'est pas de la bande dessinée d'un bout à l'autre, les auteurs optant parfois pour la formule du récit illustré. Dans ces cas-là toutefois, grâce à l'équilibre des espaces respectifs accordés au texte et au dessin, la symbiose s'effectue parfaitement. Il est heureux que l'on ait pas surchargé les vignettes narratives, comme cela se fait trop souvent dans d'infructueuses tentatives de transposer le littéraire dans le langage de la bande dessinée.

Je ne suis pas un exégète de Kafka mais le livre de Mairowitz et Crumb m'apparaît comme une excellente initiation à la vie et à l'œuvre du romancier, superbement illustrée, se lisant avec beaucoup de plaisir. L'interprétation que Mairowitz y fait du Golem de Meyrink me semble néanmoins très lacunaire, sinon erronée. Au-delà, on ne peut qu'espérer la traduction et la diffusion d'autres auteurs contemporains de bande dessinée, les Frank Miller, Chester Brown ou Alan Moore, sans oublier les Québécois Gabriel Morissette et Julie Doucet

La Saga des Béothuks

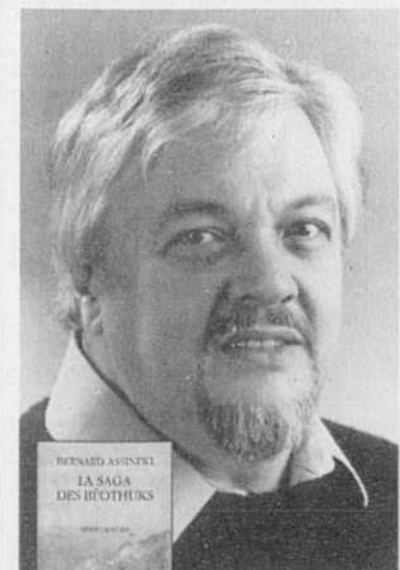


Photo: Anthony Scullion

BERNARD ASSINIWI

Un peuple disparu.
Une nation sacrifiée.
L'Amérique de l'an mil.
Un grand roman.

LEMÉAC/ACTES SUD
la littérature d'aujourd'hui

XYZ éditeur



Un essai extrêmement utile tant pour les amateurs que pour les spécialistes du cinéma.

Michel Larouche (Dir.)
L'AVENTURE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS EN FRANCE

260 p. • 24,95 \$

Un essai qui souligne l'importance du documentaire dans l'art cinématographique.

Catherine Saouter (Dir.)
Le documentaire
Contestation et propagande

216 p. • 19,95 \$



XYZ éditeur



Ce recueil de textes est une contribution importante à l'onomatistique.

Sous la direction de
Martine Léonard
et É. Nardout-Lafarge
Le texte et le nom

348 p. • 27,95 \$

Cet essai relance le débat concernant les intellectuels et la question nationale.

Jacques Pelletier
Au delà du ressentiment
Réplique à Marc Angenot

104 p. • 12,95 \$



XYZ éditeur

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37

XYZ éditeur

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37

LES ARTS

MULTIMÉDIA

La crème de la crème

Vous voulez offrir un cédérom pour Noël: c'est gentil. Mais c'est cher. Comment choisir sans vous tromper parmi les trois ou quatre cents titres disponibles ?

Premier conseil: une grande respiration par le nez en souhaitant que les prix baissent. Et pour débroussailler un tant soit peu ce territoire miné, commençons cette semaine avec les dix meilleurs d'entre les meilleurs, toutes catégories confondues. Avec, en prime, un coup de chapeau à un «ancêtre».

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Quand on se met dans la peau des gens qui achètent leur premier cédérom, il y a effectivement de quoi frémir! Faut-il croire tout ce que promettent les éditeurs? Peut-on faire confiance aux diffuseurs qui, bien modestement, vous diront qu'ils ne sont là que pour diffuser. Quant aux vendeurs...

Tous ces intermédiaires affirment bien haut que le moindre titre paraissant sur le marché est le chef d'oeuvre que tout le monde attendait. Mais quand on voit le prix exigé pour un cédérom, il y a de quoi se demander si l'on peut se payer «la révolution multimédia».

Certains vous diront qu'il existe sur le W3 des sites où l'on fait la recension des nouvelles parutions vous permettant ainsi de savoir un peu plus dans quoi vous vous embarquez. Les sites du cahier multimédia du *Monde* — <http://www.lemonde.fr/multimedia/> — et de *Liberation* — <http://www.liberation.fr/multi/index.html> — sont intéressants, mais ils ne tiennent compte que des dernières parutions. Il y a aussi C/Net — <http://www.cnet.com/Content/Reviews/Cdcentral/> — qui archive le matériel présenté mais son contenu est américain à 99 %. En clair, cela veut dire qu'on n'y trouve, à quelques exceptions près, que des titres s'adressant d'abord au marché américain avec tout ce que cela peut représenter de bébêtes à éliminer, d'obstacles à faire exploser et d'ethnocentrisme à décanter. Bref, quoi faire? Qui croire?

Heureusement, il existe des endroits comme les cafés électroniques où il est possible d'aller visionner un cédérom avant de l'acheter. Au bout

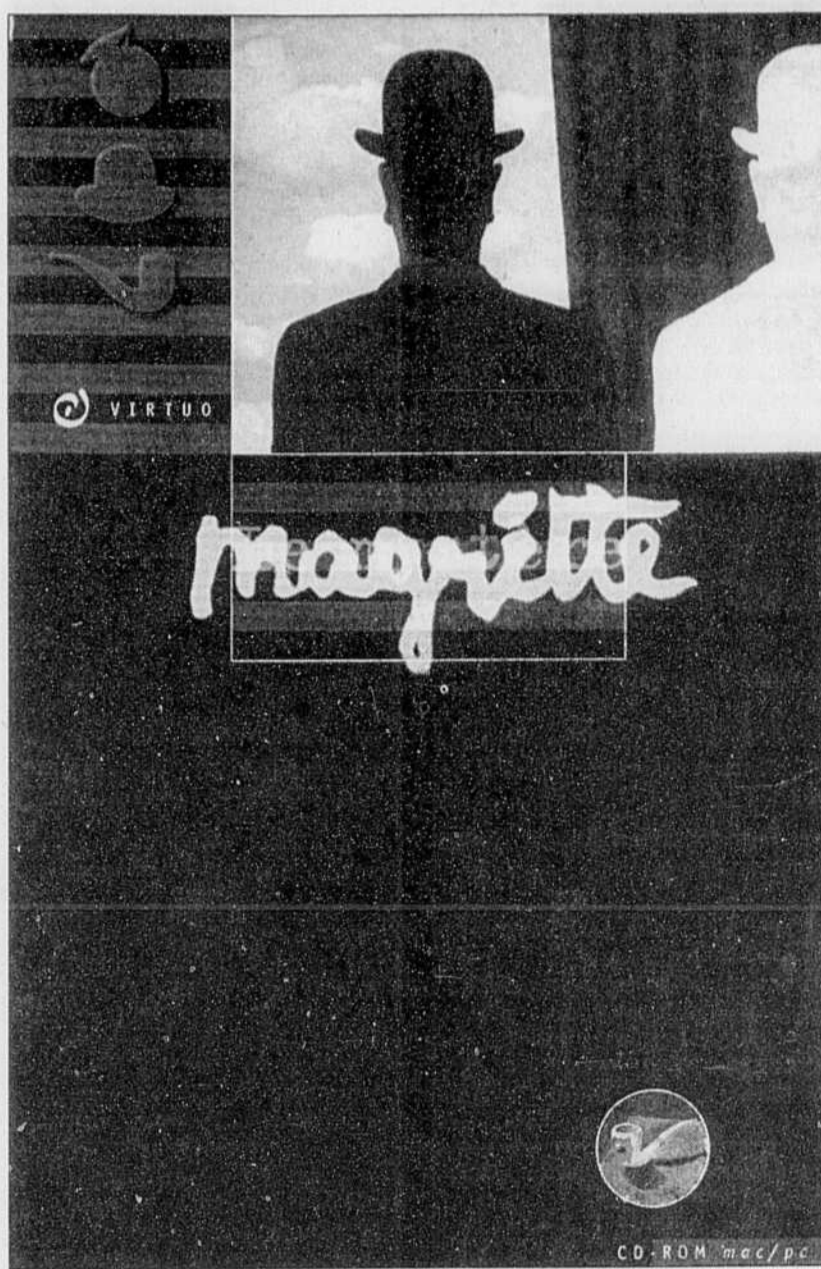
du compte, c'est encore la meilleure porte de sortie avec, bien sûr, le choix que nous vous proposons ici. Tirée de la Vitrine du cédérom que nous publions tous les lundis, la série que nous vous proposons au cours des semaines qui viennent ne vise qu'à vous aider à faire un meilleur choix. A vos marques...

MOI, PAUL CÉZANNE

Production Réunion des Musées Nationaux et Télérama. Réalisation, Index+. Hybride PC (minimum, 386 SX, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LCIII ou plus, 3,5 Mo, Système 7 ou plus, 256 couleurs). Distribution au Québec: Edipresse. Disponible dans les grandes librairies et chez CD-ROM Dépôt. Prix: plus ou moins 69,99 \$

À la même époque l'an dernier, nous ne tarissions pas d'éloges à propos de ce cédérom absolument exceptionnel. Eh bien, rien n'a changé. Toutes dates de publication confondues, *Moi, Paul Cézanne* est encore une remarquable exception.

Brillant exemple de ce que le cédérom peut apporter à la connaissance de Cézanne, cet ouvrage se base sur ce que l'on pourrait appeler une «structure aléatoire»: on n'y fait jamais le même voyage. C'est qu'on peut y aborder Cézanne par plusieurs portes d'entrée différentes. Le visiteur pressé ira d'abord à l'Index pour y retrouver la liste des oeuvres de Cézanne et de certains autres peintres; en cliquant sur le titre, il accèdera à la toile qu'il pourra voir en détail à l'aide d'une loupe pendant qu'un texte de présentation la situe dans l'ensemble



de l'oeuvre. Bien. Sauf que ce n'est pas là une approche très multimédia. Une visite un peu plus poussée dévoilera alors les grandes possibilités du cédérom.

Cinq lieux sont offerts, dessinés grossièrement à larges traits de crayon — la Gare, l'Atelier, le Musée, le Café, les Paysages — et dans les-

quels le visiteur se promène en cliquant où bon lui semble dès que le pointeur de la souris s'anime mais surtout sur les toiles qu'il voit accrochées aux murs, sur les personnages qui font partie du photo-montage ou sur les objets déposés çà et là. Dans chacun des lieux, chaque toile est une porte d'entrée sur un aspect différent du monde de Cézanne. On peut aussi effectuer une visite à travers les cinq lieux en les abordant sous l'angle de l'époque ou encore des oeuvres. Chaque fois, le récit est différent et mène à des possibilités nouvelles: la surprise est presque toujours au rendez-vous. Il est aussi possible d'enregistrer son parcours et de reprendre plus tard là où on a laissé; il faudra compter une bonne dizaine de visites pour commencer à épuiser la matière présentée. C'est éblouissant d'intelligence, un véritable chef-d'oeuvre. Et c'est à mettre dans toutes les mains curieuses.

LE MYSTÈRE MAGRITTE

Production Virtuo. Scénario: Pierre Sterckx et Michel Bries. Musique originale: Jean-Philippe Duboscq et Alain Debaisieux. Réalisation Ex Machina commercialisée par la Réunion des Musées Nationaux. Hybride PC et Mac, 8 Mo, 256 couleurs. Distribution au Québec: Periodica. Prix: 79,95 \$

Magritte était fait pour le cédérom et le cédérom pour Magritte. Mais il y fallait la manière. L'intelligence profonde de l'oeuvre dont fait preuve à chaque image-écran l'équipe de production de cette petite maison belge. Le cédérom est construit en six chapitres — Images, Biographie, Technique, Surréalisme, Associations d'images, Lien entre les mots et les images — mettant d'abord en relief les quelque 350 tableaux de Magritte dispersés un peu partout à travers le monde. Un index permet de les retracer selon différents types de critères; un simple clic dans la liste des titres classés par ordre alphabétique et l'image apparaît, plein écran. On trouve ici des documents inesti-

mables comme ces précieuses minutes d'interviews accordées à la télé, ces déroutantes séquences Super 8 que Magritte s'amusa à tourner avec ses amis surréalistes de Bruxelles sans compter les commentaires et les lettres du peintre qui explique les titres de ses toiles ou les circonstances qui les ont fait naître. Ces pièces de collection sont cachées un peu partout tout le long du parcours — en tête de chapitre, derrière une image, dans un commentaire qu'on déclenche en cliquant sur une icône — de telle sorte qu'elles viennent toujours surprendre en venant donner une dimension presque sacrée au mystère si cher à Magritte.

L'ouvrage fait brillamment le tour des objets étranges qui jalonnent cet univers mystérieux: le grelot, la pomme, le bilboquet, le chapeau melon y sont traités sous plusieurs angles — la pomme «acteur», la pomme «planète», la pomme «tête» — les commentaires de Magritte venant souvent jeter une pincée de sel sur tout cela.

Il faut aussi souligner la simplicité déconcertante de la navigation et l'extraordinaire bande sonore de cet ouvrage remarquable: Jean-Philippe Duboscq et Alain Debaisieux ont réussi à traduire l'univers de Magritte en une musique envoûtante. Chapeau. Melon.

MONET, VERLAINE, DEBUSSY

UNE RÉVOLUTION DOUCE

Collection Tryptique. Production, Arborescence. Réalisation Guy Casaril. Hybride PC (minimum 486 SX, Windows 3.1, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, 4 Mo, Système 7 ou plus, 256 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor-DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 69,95 \$

La collection Tryptique d'Arborescence s'est donnée pour défi d'aborder trois champs artistiques distincts en un seul ouvrage: la peinture, la poésie, la musique. Rien de moins! Après ce *Monet, Verlaine, Debussy*, Guy Casaril et son équipe se sont attaqués à *Gauguin, Baudelaire, Tchaïkovski* et à *Matisse, Aragon, Prokofiev*. Voilà un pari fort audacieux, taillé sur mesure pour le cédérom parce que, par définition, les références multiples ne l'effraient pas. Quelle tâche, quel beau défi à relever!

Mais comment peut-on d'abord penser faire s'interpénétrer trois univers aussi marqués que ceux de Monet, Verlaine et Debussy? Qu'ont-ils en commun? À quelques années près, ils ont traversé la même époque, bien sûr. Ils ont aussi longtemps fréquenté la pauvreté, vécu des épreuves déchirantes et essuyé toutes sortes de moqueries, presque toute leur vie durant, avant d'être reconnus, plus tard, comme des maîtres et des précurseurs. Mais tous trois ont eu une préoccupation commune; celle de redéfinir le langage de la discipline qu'ils pratiquaient et c'est en développant cet aspect que le cédérom s'élabore. A travers 120 tableaux de Monet,

60 poèmes de Verlaine et plus de 75 minutes de musique de Debussy, on y voit percer une constante préoccupation esthétique: redéfinir un langage en tenant compte de la couleur, de la lumière et du phénomène si passager du reflet, de la réverbération. En musique, en poésie, en peinture, ce qu'ont tenté de faire Debussy, Verlaine et Monet tient en deux mots: émotion, impression. Et le cédérom témoigne de bien des façons de l'appréhender des batailles qu'ils ont tous trois livrées.

À première vue, à la première audition, l'ouvrage semble présenter les trois univers de façon parallèle en suggérant parfois quelques croisements plus ou moins réussis; par exemple, un poème de Verlaine sur la mer alors qu'on regarde les falaises d'Étretat peintes par Monet avec *La Mer* de Debussy en sourdine. Mais plus on s'y attarde, plus on découvre les subtilités de la navigation proposée, plus on se rend compte de la profonde identité des trois démarches et de l'intelligence des concepteurs. Je vous suggère de commencer la visite par l'introduction puis par le chapitre «Thème» de façon à sentir plus rapidement les points communs entre les trois précurseurs.

On aurait pu raconter cette histoire de bien des façons — et peut-être mieux —, mais le cédérom d'Arborescence offre cette unique possibilité de faire s'interpénétrer à volonté, à partir d'angles différents choisis par l'utilisateur, les trois univers de ces grands créateurs: c'est absolument énorme et fascinant. *Monet, Verlaine, Debussy* est une oeuvre éblouissante; il faut reconnaître à l'équipe dirigée par Guy Casaril le mérite d'avoir osé l'impossible. Et d'avoir réussi à plusieurs égards.



GAUGUIN, BAUDELAIRE, TCHAIKOVSKI

INACCESSIBLES PARADIS

Collection Tryptique. Production, Arborescence. Réalisation Guy Casaril. Hybride PC (486 SX, Windows 3.1, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, 4 Mo, Système 7 ou plus, 256 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor-DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 69,95 \$

Le profil de l'artiste incompris, de l'exilé, du maudit sied bien à Gauguin, à Baudelaire et à Tchaïkovski. Ecorchés vifs tous les trois, ils ont à révolutions parlé de leurs «démons». Tous les trois ont vécu à fond leurs «penchants», frôlant la folie et se condamnant eux-mêmes au rejet, au spleen, au désespoir. Et bien sûr, leur oeuvre en témoigne.

Encore une fois, la démonstration est étonnante même si elle apparaît moins probante que dans le *Monet, Verlaine, Debussy*. A travers 150 tableaux de Gauguin, 60 minutes de Tchaïkovski et 60 des plus beaux poèmes de Baudelaire, c'est d'abord la couleur de l'époque et de ses bouleversements qui apparaît en transparence. Les oeuvres sont là, bien sûr — le traitement que l'on accorde à Gauguin est absolument remarquable. Mais c'est surtout le fond de tensions sociales et le grand brassage culturel des dernières années du XIX^e qui s'imposent. Et bien sûr, face à ce magma, le concept du paradis inaccessible, sans cesse recréé, jamais atteint par définition.

Les tempéraments «romantiques» de Gauguin, Baudelaire et Tchaïkovski sont toutefois un peu trop gommés de psychologisme; comme lorsqu'on s'entête à trop expliquer et qu'on ne montre pas assez. C'est particulièrement évident quand Guy Casaril et son équipe pénètrent l'univers de Tchaïkovski. Cela explique peut-être le fait que ce *Gauguin, Baudelaire, Tchaïkovski* soit plus littéraire — ce qui n'est pas un défaut en soi — et que, finalement, l'ensemble paraisse découpé en blocs plus ou moins parallèles. On peut toujours trouver des itinéraires communs, faire des rencontres heureuses et inattendues, mais la magie qui prévalait dans le *Monet, Verlaine, Debussy* n'est plus tout à fait là. Bref, ce deuxième titre de la collection est moins attirant que le premier. Mais ce jugement un peu sévère ne vous empêchera certainement pas de découvrir là des merveilles. Faut-il préciser que c'est malgré tout une réussite?

Le journalisme t'intéresse ?

Tu es inscrit à temps plein dans un cégep ou un collège du Québec ?

Alors le Grand concours de JOURNALISME LE DEVOIR est pour toi.

- Fais-nous parvenir un article critique (au moins 800 mots) sur une manifestation qui concerne la vie sociale et culturelle d'ici: par exemple un film, un livre, un événement culturel ou sportif.
- Parles-en à ton professeur de français car ce concours peut aussi être réalisé dans le cadre de tes cours.

La date limite des envois des textes au journal *Le Devoir* est le 21 mars 1997. La remise des prix aura lieu en mai 1997.

À gagner?

Plusieurs prix tels un ordinateur, des bourses d'études ou des dictionnaires, sans oublier la publication de ton article critique dans *Le Devoir*.

Pour en savoir plus au sujet des modalités de participation, informe-toi auprès de ton professeur de français.

LA FONDATION DU DEVOIR

MUSÉE STEWART AU FORT DE L'ÉLÉ ANSIE BÉLÉ

MUSÉE STEWART AU FORT DE L'ÉLÉ ANSIE BÉLÉ

AQPF Association québécoise des professeurs et professeurs de français 1-800-267-0947

loto-québec

Hydro Québec

IR Dictionnaires Le Robert

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE

présente en collaboration avec LA COLLECTION d'oeuvres d'ART de loto-québec

Paul-André Asselin, piano



ANIMATRICE Monique Lepage

À GAGNER Séjour-Santé pour 2 personnes 3 jours / 3 nuits

Samedi 7 décembre à 20 h

Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert) RÉSERVATION: (514) 229-2586

Journal de Montréal

1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

LES ARTS

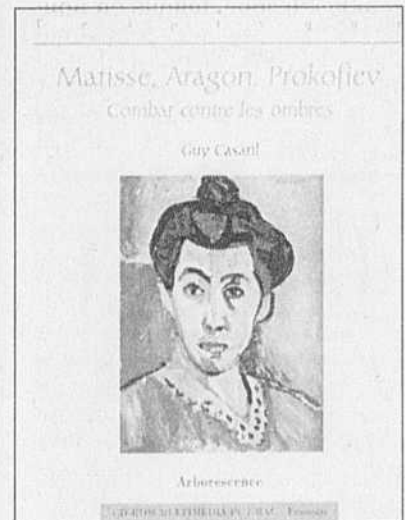
MATISSE, ARAGON, PROKOFIEV / COMBAT CONTRE LES OMBRES

Collection Triptyque. Production, Arborecence. Réalisation Guy Casaril. Hybride PC (486 SX, Windows 3.1, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, 4 Mo, Système 7 ou plus, 256 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 69,95 \$

Voici le plus réussi des trois cédérom qui forment à ce jour la collection Triptyque. Probablement à cause du thème d'abord, celui du combat contre les ombres. Mais surtout à cause de ces trois hérautiques artistes que sont Aragon, Prokofiev et surtout Matisse.

Issus de trois générations différentes, ils sont néanmoins passé tous trois du XIX^e au XX^e siècle avec plus de difficulté que de succès; Matisse a 45 ans en 1914, Prokofiev 23 et Aragon 17 lorsque la première Grande Guerre éclate. Au-delà de leur commune passion pour la nouveauté, tous trois partagent aussi la même confiance en leur talent, le même profond optimisme malgré les horreurs de la guerre. Matisse peignait la lumière et la joie pour se défendre de la grande noirceur dont l'humanité est capable; Aragon disait plutôt que c'est nous tous que Matisse défendait ainsi. Quant à Prokofiev, malgré son amour profond de la Russie, fut-elle soviétique, il les rejoignait par son côté iconoclaste et par sa volonté première d'exprimer ce qu'il ressentait au-delà de toute théorie musicale. Comme Matisse, comme Aragon, il dansait constamment lui aussi sur la corde raide entre l'expression et la «façon de faire» à la mode.

Mais qu'il soit question de peinture, du musicien ou du poète, c'est la grande unité de ton qui frappe partout dans ce petit chef-d'œuvre. Voilà un exemple d'intégration réussie; la somme y est supérieure à l'addition des parties. C'est d'abord parce que l'interface graphique construite à partir des toiles de Matisse est d'une beauté tout simplement éblouissante. Mais il y a aussi que partout, les textes sont sobres, clairs; la qualité des reproductions, remarquable; les illustrations musicales taillées sur mesure et les extraits sonores toujours justes. Certains se plaindront peut-être de ne pas trouver de QuickTime au moindre détour d'écran, mais ce Matisse, Aragon, Prokofiev-Combat contre les ombres est une réussite à tout point de vue qui se dégage lentement, à petite dose. Les maniaques du pitonnage et de l'interactivité à tout prix sont priés de s'abstenir...

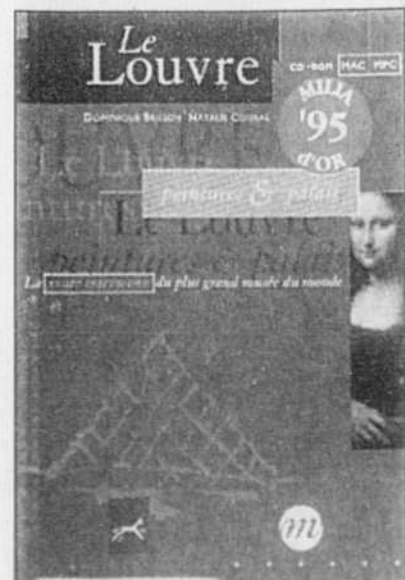


LE LOUVRE PEINTURES & PALAIS

Collection J'imagine le monde. Textes Dominique Brissot et Natalie Coural. Coproduction Montparnasse Multimedia et RMN. Une réalisation Index+. Hybride Mac (LCIII ou plus, Système 7 ou plus, 3,5 Mo, 256 couleurs) et PC (386, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Periodica Multimedia. Prix: plus ou moins, 49,95 \$

Voici l'ancêtre! Si le Louvre est un monument unique au monde, on peut certainement dire la même chose de ce cédérom qui lui est entièrement consacré. Production de prestige réalisée par des spécialistes, c'est le type même du titre haut de gamme conçu pour un large public. Malgré les années — le titre est arrivé en magasins fin 94 — c'est un ouvrage qu'on retrouve de plus en plus dans la «cédéromthèque» d'un peu tout le monde. Comme une sorte de référence, de jalon important. Aux dernières nouvelles ses ventes dépassaient les 250 000 exemplaires...

Les auteurs y ont procédé avec intelligence et créativité: les reproductions sont superbes, les commentaires éclairants et la navigation toute simple. Techniquement parlant, Le



Fondation Marguerite et Aime Maeght

une promenade dans l'art du XX^e siècle



CD ROM

Louvre, peintures & palais est toutefois loin d'exploiter toutes les possibilités de l'outil multimédia. C'est un cédérom de haut calibre, c'est bien évident, mais il est encore confiné à des exploitations parallèles des différents médiums. C'est néanmoins un incontournable ne serait-ce que parce qu'il a tout déclenché.

PROMENADE DANS L'ART DU XX^e SIÈCLE

Éditions ODA laser. Coproduction Maeght Editeur et Matra-Hachette/Multimedia, réalisation: Bastide, Bastide&Bastide. Disponible en version PC (486 SX 25, 8 Mo, Windows 3.1, 256 couleurs) ou Mac (680, Système 7, 8 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Periodica. Prix: plus ou moins 89,95 \$

Par sa clarté, son pouvoir de séduction, sa beauté et sa facilité d'utilisation, *Promenade dans l'art du XX^e siècle* vient jeter un éclairage nouveau sur les possibilités du cédérom. Gagnant du trophée EMMA International à Cannes en juin 95 — une sorte d'Oscar du cédérom de l'année —, c'est une petite merveille. La séduction s'opère dès l'ouverture. En cliquant sur l'icône de démarrage, on est tout de suite plongé au beau milieu d'un jardin provençal baigné de lumière, de chants d'oiseaux et du sourd bourdonnement des cigales et des grillons, au cœur de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence.

Le visiteur suit la caméra qui l'amène dans les moindres recoins du jardin, s'arrêtant devant chaque sculpture. En cliquant sur la vidéo, on arrête momentanément la visite guidée et on peut aller explorer chacune des œuvres. Une des premières sculptures montrées par la vidéo est un stable de Calder: cliquons sur la vidéo en maintenant la souris enfoncée et allons voir ce stable. Son titre apparaît dès qu'on en approche la souris. Si l'on clique sur l'œuvre, on tombe sur une page écran consacrée à Calder. Chacune des petites images à gauche vous amène alors dans une exploration de plus en plus systématique de l'œuvre de Calder: au total, plus d'une vingtaine de fiches, des dizaines d'œuvres, des documents sonores, une vidéo de Calder donnant une représentation de son célèbre petit cirque, des photos, des liens menant à toute une série d'autres artistes... Epoustouflant!

Lorsque l'on choisit plutôt l'icône de l'abeille, on «butine» d'œuvres en œuvres». Une autre façon d'accéder aux richesses inépuisables de ce DC est de cliquer sur la petite spirale, l'un des quatre icônes de la page d'entrée. On a droit alors à une perspective plus historique illustrant la construction de la Fondation à travers l'implication des artistes qui y ont participé. C'est encore une fois prodigieux.



INITIATION À L'ART ROMAIN
Coproduction Intelligère, Zodiaque et Club d'investissement média sur un texte de Dom Angelico Surchamp et Régine Pernoud. Hybride PC (486, Windows 3.1, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: les éditions Fides. Prix: plus ou moins 128,95 \$.

La navigation est claire, même pour le plus technophobe des amateurs, et les développements multimédia toujours à point: c'est, à n'en pas douter, un ouvrage de référence extraordinaire fait tout autant de respect et de connaissance que d'inventivité. La bande sonore est un pur ravissement, un appel à la méditation et au recueillement. C'est un grand cédérom, une production à mettre entre les mains de tous ceux que le sujet intéresse. C'est un peu cher, oui, mais qu'on se le dise: c'est une autre petite merveille à explorer.

GALILÉE — ET POURTANT ELLE TOURNE...

Une réalisation de Guy Casaril. Production Arborecence. Hybride PC (486 SX, Windows 3.1, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, 4 Mo, Système 7 ou plus, 256 couleurs).

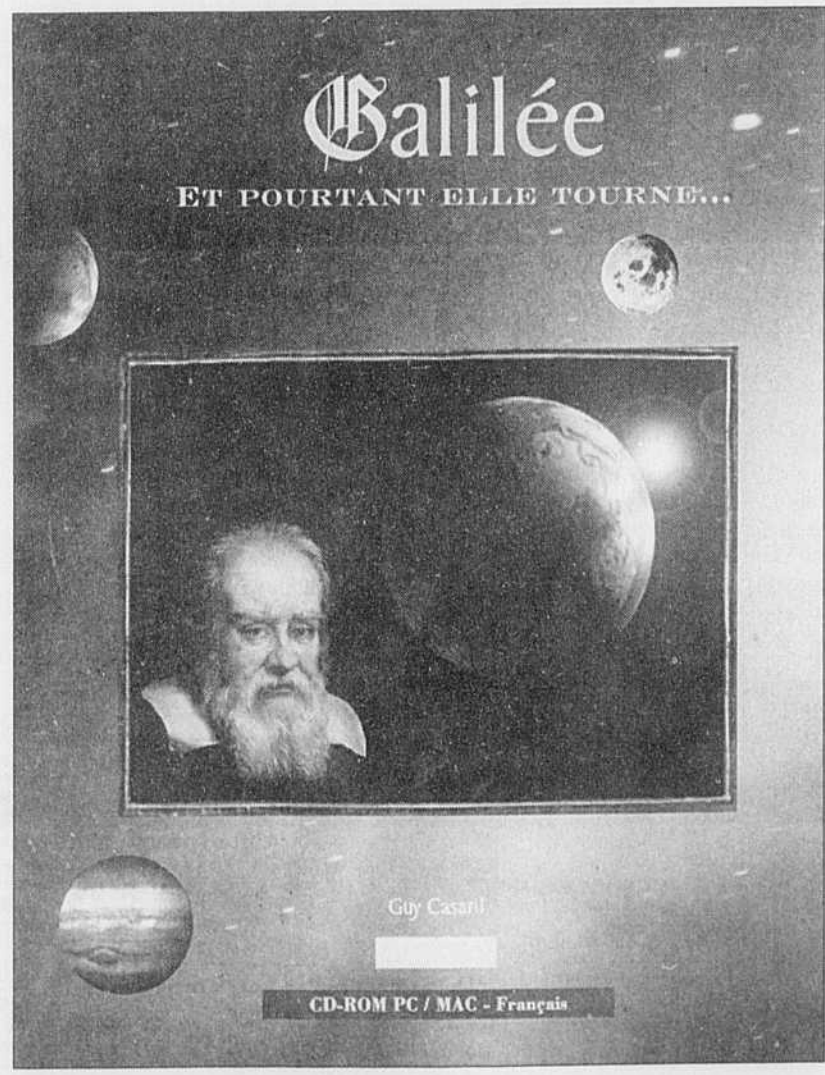
Distribution au Québec: Quebecor Multimedia. Prix: plus ou moins 59,95 \$

Galilée est un personnage immense. Et Guy Casaril est ce monsieur qui nous a déjà donné les trois somptueux titres de la collection Triptyque. Rien d'étonnant donc à ce que cette nouvelle réalisation portant sur l'œuvre et l'influence du premier homme des Lumières vienne établir encore une fois une sorte de nouveau paramètre par rapport à toute la production courante.

Ce *Galilée* est d'abord une source inestimable de renseignements sur ce lui qui osa s'opposer au Dogme sous toutes ses formes: les textes, la navigation générale et l'iconographie viennent nous situer d'emblée au cœur des controverses qui déchiraient déjà le XVII^e siècle bien avant l'arrivée de Descartes et des libres penseurs.

Rarement a-t-on vu une telle symbiose entre ce que l'on veut illustrer et la façon dont on l'illustre. Ici, chaque image-écran est longuement travaillée jusque dans ses moindres détails de façon à faire saisir l'ampleur du drame qui se joue entre l'homme de science et «l'appareil de contrôle» représentait le dogmatisme de la papauté. Admettre que la Terre tourne autour du soleil plutôt que l'inverse avait des implications absolument énormes pour le cadre de pensée de l'époque et Guy Casaril réussit fort bien à nous faire comprendre les enjeux mis en cause.

Dès la première image-écran, l'utilisateur est amené à saisir tout cela ne serait-ce que par le côté baroque de la



Le livre de l'année

Toute l'année politique, économique, sociale et culturelle

QUÉBEC 1997

Grand dossier Les vrais chiffres de la manœuvre au Québec

466 pages 19,95\$

LE DEVOIR FIDES



mise en écran. Il peut cliquer sur les points d'une carte mettant en relief les principales étapes de la vie de Galilée ou, encore, choisir les cases Époque ou Espace au haut de l'écran pour mieux se situer avant d'entrer vraiment dans le corps de l'ouvrage. Les textes sont aussi regroupés dans une autre case où on peut les consulter. Une autre touche enfin, Continuer, permet un survol de toutes les données; c'est une sorte de visite guidée résumant les principaux chapitres du cédérom. Quelle que soit la route choisie, des œuvres de Vivaldi accompagnent le visiteur.

Tout cela fait de ce *Galilée* une production exceptionnelle. En fait, la seule petite note discordante tient peut-être à l'attention un peu maniaque, plus rococo que baroque, que l'on a accordée aux images-écrans que certains jugent probablement trop chargées. C'est néanmoins une grande réussite.

LES GRANDS HOMMES DE L'ANTIQUITÉ

Production Arborecence. Collection L'essentiel du savoir dirigée par Guy Casaril. Hybride PC (486, MS-DOS 5.0 ou Windows 3.1, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 69,99 \$

L'équipe de Guy Casaril s'attèle maintenant à une nouvelle collection dont le but est d'inscrire sur disque laser l'essentiel du savoir et de l'histoire humaine. Ce *Grands Hommes de l'Antiquité* devrait donc être le premier volet d'une longue série même si l'on aborde ici quelques milliers d'années d'histoire de Gilgamesh (2700 avant Jésus-Christ) à Constantin (337 après Jésus-Christ).

Ce qui frappe d'abord quand on entre dans un titre dirigé par Casaril, c'est l'atmosphère: on s'y sent toujours dans les meilleures conditions possibles pour aborder le sujet proposé. C'est une question de lumière, de couleur, de traitement graphique de l'écran qui vient d'abord souligner le respect du sujet. On sent toujours dans ses ouvrages que le nouveau média cédérom est beaucoup plus qu'une occasion d'éclabousser l'écran avec des images ou des séquences vidéo: on y est plutôt en présence d'une sorte de nouvelle façon d'approfondir la connaissance. Casaril est d'ailleurs l'un des seuls à privilégier le texte sur ses écrans: il y en a toujours beaucoup qui se déploient en arborescence dès que l'on se met à fouiller un peu.

Il ne faut toutefois pas croire qu'il

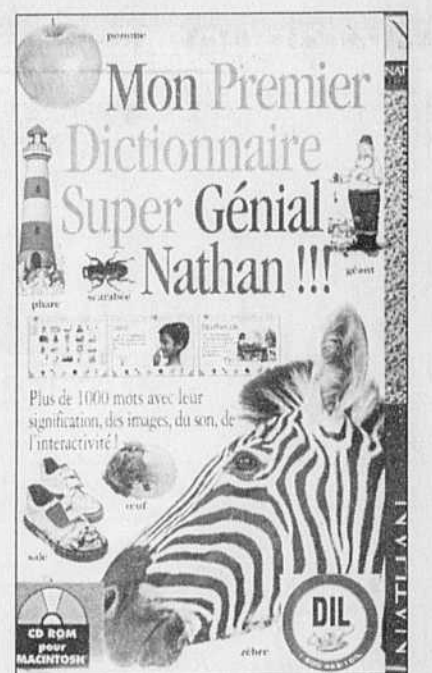
produit des titres austères, bien au contraire, mais chacune des images-écrans semble justifiée, à sa place. Ici par exemple, il aborde le legs de la Grèce antique à travers sept personnages principaux; d'Ulysse à Alexandre en passant par Solon, Thémistocle, Périclès, Socrate et Léonidas, on a la surprise de se retrouver avec aisance au cœur même de ce qui a modelé la culture dans laquelle nous baignons. On y voit s'agiter la démocratie naissante, balbutier puis éclore la philosophie à travers les guerres, les bains de sang et les trahisons. Les images et les cartes sont claires, la musique incite à la réflexion, les textes sont simples et permettent de saisir l'influence directe de ces grands personnages sur notre façon de penser et d'agir encore aujourd'hui. La même constatation s'impose que l'on traverse l'histoire des grandes figures historiques de la Mésopotamie, de l'Égypte ou du monde romain: c'est à chaque fois une réussite.

Il n'y a pas de doute, Casaril est un homme de synthèse, un merveilleux vulgarisateur et le multimédia est un médium qui lui va comme un gant. Vivement le prochain titre de la collection!

MON PREMIER DICTIONNAIRE SUPER GÉNIAL

Pour les enfants de 3 à 7 ans. Une création Dorling Kindersley. Production et adaptation française, Nathan Multimedia. Hybride PC (386 SX ou plus, Windows 3.1 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: DIL Multimedia. Prix: 99,99 \$.

Heureusement, l'éditeur a trouvé le moyen de publier une version Mac de ce classique du cédérom-jeunesse. Car malgré son titre un peu agaçant, voilà un petit dictionnaire fort attrayant. Bien fait, clair, précis et amusant, cet ouvrage s'adresse aux enfants de trois à huit ans auxquels on présente les 1000 premiers mots-clés à connaître. On y navigue facilement: en cliquant sur une lettre de l'alphabet, on voit apparaître une série d'images sur lesquelles on clique aussi pour en voir la définition. Le CD est rempli d'animations amusantes, d'associations intéressantes et de jeux de toutes sortes auxquels vos enfants ne pourront pas résister. C'est un peu cher mais c'est une des meilleures façons d'approfondir le dictionnaire.



BRUCE ROBERTS illustre

150 VINS décrits et commentés avec une note d'harmonie vins et mets

En vente partout! 19,95 \$

Les Sélections du Sommelier François Chartier

150 VINS décrits et commentés

Les meilleurs rapports QUALITÉ-PRIX

Les meilleures suggestions pour l'HARMONIE des vins et des mets

Libre Expression

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit l'ex-président de la Fédération des travailleurs du Québec, Louis Laberge.
Radio-Canada, 18h30

À PROPOS DE CITIZEN KANE

Très bon document sur le choc de deux titans lors de la sortie de *Citizen Kane* en 1941, soit la bataille mémorable entre le magnat de presse William Randolph Hearst, alors âgé de 77 ans, et le cinéaste Orson Welles, âgé de 24 ans.
Télé-Québec, 20h30

TÉLÉTHON SUR LES MALADIES INFANTILES

Mireille Deyglun et André Robitaille animent le 20^e téléthon de la recherche sur les maladies infantiles.
TQS, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LA DERNIÈRE CHANCE D'ANNIE

(4) *(A Place for Annie)* É.-U. 1993. Mélodrame de J. Gray avec Sissy Spacek, Mary-Louise Parker et Joan Plowright. Une infirmière qui veut adopter un bébé atteint du sida s'arrange pour que la mère séropositive de celui-ci puisse vivre avec eux.
TQS 19h

À PROPOS DE CITIZEN KANE

(3) *(The Battle Over Citizen Kane)* É.-U. 1995. Documentaire de T. Lennon et M. Epstein. La croisade entreprise par le millionnaire William Randolph Hearst afin de tenter de faire interdire la sortie du film d'Orson Welles *Citizen Kane*.
TQ 20h30



QUAND LES FEMMES S'EN MÉLÈNT

(4) *(Working Girl)* É.-U. 1988. Comédie dramatique de M. Nichols avec Melanie Griffith, Harrison Ford et Sigourney Weaver. Après avoir découvert que sa patronne a utilisé à son profit une de ses idées, une secrétaire profite de son absence pour prendre sa place.
TVA 20h30

L'ENFER

(3) Fr. 1993. Drame psychologique de C. Chabrol avec Emmanuelle Béart, François Cluzet et Nathalie Cardone. Doutant de la fidélité de sa femme, un hôtelier en vient à commettre des actes de plus en plus incontrôlés.
SRC 22h40

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	
SRC	2 2 4 3	Univers inc.	Branché Impact	Simplyment la vie	Le Téléjournal	Raison Passion / Louis Laberge (18:20)	Jeux d'enfants	Hockey / Capitals - Canadiens				Le Téléjournal / Les Nouvelles du sport (22:22)	Cinéma / L'ENFER (3) avec Emmanuelle Béart, François Cluzet (22:40)			
TVA	4 5 6	Le Championnat des quilles (16:00)	Flours et Jardins	Les Ailes de la mode / Anne Bédard	Le TVA	Cinéma / SHOUT (5) avec James Walters, John Travolta							Cinéma / QUAND LES FEMMES S'EN MÉLÈNT (4) avec Melanie Griffith, Harrison Ford	Le TVA / Le TVA Sports / Loteries (23:44)	Cinéma / LE MISSISSIPPI BRÛLE (4) avec G. Hackman, W. Dafoe (23:57)	
TOC	15 17 24	Droit de parole (15:00)	Les Misérables	Il était une fois... les découvreurs	Spirou	Exploration		Une Tragédie américaine / La Guerre de Sécession	Samedi C / À propos de Citizen Kane				Cinéma / IDAHO (3) avec River Phoenix, Keanu Reeves (22:28)			
CBC	2 4 16	Pub	Tennis Extra	Le Grand Journal	La Tournée du grand Duc / Nancy Huston											
CIV	5 6	Alpine Skiing			News	Busy Bodies	Wayne & Shuster	Hockey / Capitals - Canadiens							Hockey / Flames - Coyotes	
ABC	8 13	Series of Skating (15:00)	Funnist Videos	Home Improv.	Newsline	Regional...	Entertainment Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	Elvis Tour						CTV News	News
NBC	12	Golf / Skins Game (15:30)	World Wrestling		Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager	Telethon...	Cinéma / STAR TREK VI: THE UNDISCOVERED COUNTRY (4) avec William Shatner, Leonard Nimoy (20:20)						News	Psi Factor
CBS	13															Hard Copy
PBS	22															Baywatch
ONT	3															
NBC	5	Pub (16:00)			News	NBC News	Home Improv.									Hercules
CBS	10	Football NCAA / Bayou Classic (14:00)					Inside Edition	Siskel & Ebert								Saturday Night Live (23:35)
PBS	33	Points North	Vladimir Horowitz Reminiscence	Lawrence Welk			Austin City Limits	Appearances	Manor Born	World of National Geographic						Cinéma (23:45)
ONT	57	Railway (16:00)	Washington	Wall Street...	NY Wk Review	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	André Rieu with the Strauss Orchestra							
NBC	6	Xena (16:00)	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Pub	The Simpsons	Ned & Stacey	Early Edition							Global News
CBS	24	Polka Dot	Disney...	Mission Top Secret	Press Gang		National Geographic		Cinéma / THE KING AND I (4) avec Deborah Kerr, Yul Brynner	Convers. (22:20)						Sat. Night Live
TSN		CIAU Football / St. Francis Xavier - Saskatchewan (14:00)			World Cup Skiing		NHL Saturday	Figure Skating								Sportsdesk
RDS		Football / St. Francis Xavier - Saskat. (14:30)	Sp. Extrêmes	Bobsleigh	Sports 30	La Ligue en...	Coupe du Monde de ski alpin	Billards / Champ. des maîtres	Sp. Extrêmes	Les Superstars WWF	Sports 30	Spécial Boxe				
TV5		Vins et...	Journal suisse	Les Carnets...	Thalassa	Journal FR2	Vous ne rêvez pas / Début	Télécinéma	Montagne	Journal belge	Bon Week-end					
CIV	CF	Joy. Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Mutants de...	Les Sentinelles de l'air	Le Studio									
ABC	MP	Musique vidéo (13:00)		Cimetière CD	Fax	Box-office	Perfecto	ConcertPlus / Wight Pop Festival	Musique vidéo							
NBC	MM	Video F. (14:30)	R.S.V.P.		MuchMegaHits	Fax	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket / Eurock '96 / VideoFlow (22:45)	Classic... (23:10)	Spotlight					
CBS	SE	Apollo 13 (15:15)		L'Enfant du tonnerre (17:35)			Le Génie et la Bouteille		Adieu Las Vegas							Cobb (22:55)
PBS	YTV	Nighthood	Xtreme	Spiderman	Flash Gordon	Rocko's Life	Eerie Indiana	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insectors		
ONT	RDI	Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Jrnl du siècle	Reportages / Cambodge; Irlandais...	Le Journal RDI	Plein les bras	Le Téléjournal	Point final (22:21)	Le Téléjournal	Griffe	
CIV	D	Bradbury (16:36)	Des Cimes et des Hommes		Samedi de rire	Animalier		Le Goût du monde / Aruba	Les Années guitare		Nicolas et Alexandra					Navarro (23:06)

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

DÉCOUVERTE

Toute l'émission est consacrée à l'état de la recherche sur le sida. Les espoirs soulevés au cours des derniers mois sont-ils réalistes?
Radio-Canada, 18h15

SIDA = VIE

La chaîne présente le document de Louis-Philippe Viau, une sorte de réflexion de l'artiste (qui est séropositif) sur le sida, qui fait également le point sur l'état de la recherche, à la suite du congrès de Vancouver.
RDI, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Il est question d'opéra ce soir. Bernard Pivot reçoit entre autres Hugues Gall, le directeur de l'Opéra national de Paris, James Conlon, chef d'orchestre permanent du même opéra, ainsi que Fanny Ardant et Roman Polanski pour la pièce *Master Class*, la leçon de chant de Maria Callas.
TV5, 20h30

LES BEAUX DIMANCHES

Gala de remise des prix du Gouverneur général pour les arts de la scène 1996. André-Philippe Gagnon anime la soirée qui s'est tenue le mois dernier au Centre national des arts à Ottawa.
Radio-Canada, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LA DERNIÈRE CHANCE

(4) *(Heart and Souls)* É.-U. 1993. Comédie fantaisiste de R. Underwood avec Robert Downey Jr, Charles Grodin et Alfre Woodard. Quatre anges gardiens chamboulent la vie d'un jeune homme dont ils utilisent le corps pour accomplir sur Terre un dernier souhait.
TVA 20h

LE CERF-VOLANT BLEU

(3) Chin. 1992. Drame social de T. Zhuangzhuang avec Lu Liping, Pu Quanxin et Li Xuejian. Les tribulations d'une institutrice chinoise et de son jeune fils qui est né au début des années 50.
TQ 20h30



GRAND CANYON AU CŒUR DE LA VILLE

(4) *(Grand Canyon)* É.-U. 1991. Drame de meurtres de L. Kasdan avec Kevin Kline, Danny Glover et Mary McCormack. Un garagiste et un avocat, tous deux confrontés à divers problèmes, développent une grande amitié fondée sur l'entraide.
TQS 21h

LES VESTIGES DU JOUR

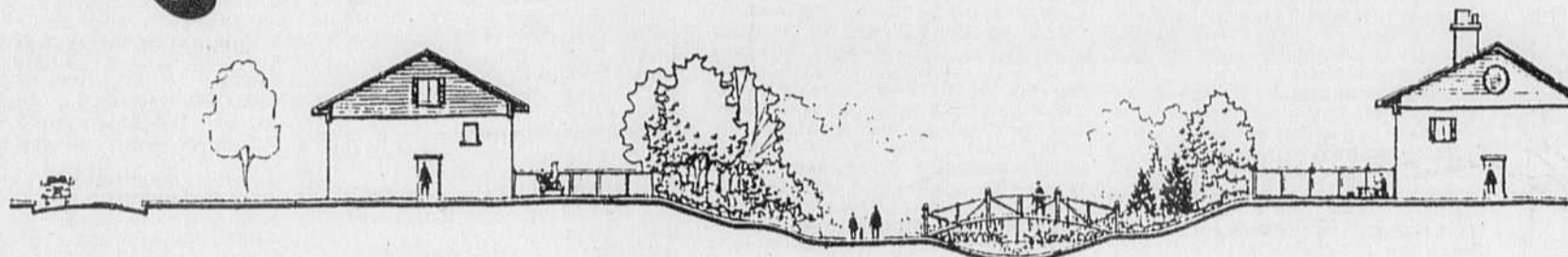
(3) *(The Remains of the Day)* É.-U. 1993. Drame psychologique de J. Ivory avec Anthony Hopkins, Emma Thompson et James Fox. Un majordome zélé et loyal envers son maître fait passer son travail avant sa vie personnelle.
TQ 22h51

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30		
SRC	2 2 4 3	Sous la couverture (16:00)	La Course Destination Monde	Le Téléjournal	Découverte / Sida (18:15)	Surprise sur prise / Spécial Humoristes		Beaux Dimanches / Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène				Le Téléjournal / Le Point	Nouvelles du sport (23:02)	Cinéma / LE RAYON VERT (3) avec Marie Rivière, Vincent Gauthier (23:20)			
TVA	4 5 6	Cinéma / COEUR DE LION: LA CROISADE DES ENFANTS (6) avec Eric Stoltz, Gabriel Byrne (16:00)		Le TVA	Fort Boyard / Nadia Paradis, JICI Lauzon	Drôle de vidéo		Cinéma / LA DERNIÈRE CHANCE (4) avec Robert Downey fils, Charles Grodin				Le TVA	TVA Sports (22:24) / Loteries (22:44)	Complètement marteau (22:51)	Finances (23:20) / Pub (23:49)		
TOC	15 17 24	Cinéma / LE PIANO MAGIQUE DE SPARKY (4) Dessins animés (16:00)	Science-fiction	Pignon sur rue	Médecine approuvée	En pleine nature		Plaisir de lire	Cinéma / LE CERF-VOLANT BLEU (3) avec Lu Liping, Pu Quanxin				Cinéma / LES VESTIGES DU JOUR (3) avec Anthony Hopkins (22:51)				
CBC	2 4 16	Le Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles															
CIV	5 6	Alpine Skiing (16:00)	Music Works	Street Cents	Cinéma / RESCUEURS DOWN UNDER (3) Dessins animés (17:2)	Wind at My Back						Margie Gillis	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's Business (22:53)	Sunday Night News	The Country Beat (23:45)	
ABC	8 13	Wine & Cheese	Home Improv.	Brotherly Love	Newsline	Home. Cafe	Funnist Home Videos	Vanessa Williams Christmas in New York								CTV News	Nightline
NBC	12	Cinéma / THE GREAT TRAIN ROBBERY (4) avec S. Connery (15:00)		Connelly (15:00)	Telethon (18:35)												Pulse
CBS	13	Golf / The Skins Game (15:30)			ABC News	M*A*S*H											Sports (23:20)
PBS	22																E.T. Weekend
ONT	3	NFL Sp. (16:00)	L. Vandross' This Is Christmas	CBS News	Mad About You	60 Minutes		Touched by an Angel									News / Seinfeld ...Limits (23:45)
NBC	5	Paramount Christmas Special (16:00)		News	CBS News												Hercules
CBS	10	Football NFL / Dolphins - Raiders (16:00)															Viper (23:07)
PBS	33	Football NFL / Équipes à confirmer (16:00)															News (23:07)
ONT	57	Klondike & Snow		Nature / Echo (17:50)				Klondike & Snow (19:50)	Riverdance								Mystery! / Poirot (23:10)
NBC	6	Scottish (15:15)	Legendary Scottish Fiddle Orchestra	Voices of Scotland (18:40)				Riverdance									Voices of Scotland (22:15)
CBS	24	Blaz. Dragons	Bugs & Tweety	News	Sportsline	60 Minutes	3rd Rock...	Ned & Stacey	The 'X' Files								Global News
TSN		The Girl from Tomorrow	Wishbone	Just William	Cinéma / THE THING (FROM ANOTHER WORLD)	Heartbeat											Sportsline
RDS		Regatta (16:00)	Breath of Life	World Cup Skiing	Sportsdesk	NFL Primetime	Football / Patriots - Chargers										Imprint
TV5		Billards / Champ. des maîtres	Coupe du Monde de ski alpin					Monde du sport	Monde à ski	Sports 30	Rodger, Rodger						Sportsdesk
CIV	CF	Monde (15:30)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des fans / H. Léonard	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:35)								Les Grands Fleuves
ABC	MP	Joy. Naufragés	Ma sorcière...	...petite peste	Les Intrépides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio										Spécial / Le Trajet des Hip
NBC	MM	Partridge...	Flashback	Série Rock & Roll / Tout feu...	Quiz Sida: le test des générations	Spécial / Le Trajet des Hip	Musique vidéo	Quiz Sida: le test des générations	Spécial / Le Trajet des Hip								Spécial / Le Trajet des Hip
CBS	SE	Fashion Cares	R.S.V.P.	MuchMegaHits	Combat clips	Time for Mercy	Red Hot - Rio	Fashion Cares	MuchMusic Countdown								MuchEast
ONT	YTV	Apparences trompeuses (16:05)	Loto Séduction (17:40)					Les Liens du souvenir	CrackerJack (22:35)								
NBC	D	Pink Panther	All Dogs Go...	Garfield and...	Charlie Brown	My Hometown	Flipper	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List	Tarzan	Super Dave...			
PBS	RDI	Jrnl du siècle	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Espace libre	Griffe	Monde ce soir	Plein les bras	Grands Reportages / Sida = Vie	Le Journal RDI	Scully RDI	Second Regard	Point de presse	Le Téléjournal	Le Point		
CIV	D	Biographies (16:00)	Les Années guitare		Animalier		20e Siècle / Guerre du Golfe pers.	Mystères de la Bible / Jérusalem	Biographies / Van Cliburn...	Concerts / Gary Burton quartet							Cinéma / POUVOIR INTIME (4)

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Drame
sur
fond
de cours

L'eau, FORMES



source de ville

CHARLES-ANTOINE ROUYER

Une vulgaire canalisation d'eau en béton transformée en étang, avec ses longs roseaux bruisant dans le vent, des dizaines d'oiseaux voletant çà et là, un ruisseau qui reprend vie, le tout au cœur d'un lotissement urbain et sans coûter un sou de plus à la collectivité. Bien au contraire.

Cette histoire n'est ni une légende urbaine, ni un conte à dormir debout inventé par des citoyens, des urbanistes, voire des maires, en mal de qualité de la vie ou soucieux de la santé de leurs deniers publics.

Cette histoire s'est déroulée à Kitchener, une heure à l'ouest de Toronto. Et elle se répète de plus en plus, en Ontario et au Québec.

C'est l'histoire du paysagisme qui reprend sa place et intègre le génie civil et non l'inverse. C'est l'histoire du design écologique en ville.

«Le design écologique permet d'apporter trois ou quatre solutions à partir d'un seul problème», résume le concepteur du parc Bound Brook de Kitchener, Michael Hough, consultant en architecture de paysage et professeur à l'université York au département des sciences de l'environnement à Toronto.

Le problème? Une pelouse boueuse avait grignoté le gazon réglementaire et tiré à quatre épingles, dans un petit parc au cœur d'un lotissement d'une quarantaine d'habitations, en périphérie de la petite ville de Kitchener et ses 180 000 âmes. L'écoulement défectueux des eaux de pluie vers un ruisseau non loin débordait régulièrement.

«Les riverains se plaignaient que leurs enfants revenaient pleins de boue», se rappelle William Sleeth. «Il fallait

des cuissardes de pêcheur pour aller promener son chien», ajoute avec un brin d'humour cynique l'architecte paysagiste de la mairie de Kitchener, qui a coordonné en 1992 le projet destiné à rectifier le tir.

Appelé en renfort, Michael Hough raconte avoir tenté de composer avec la nature plutôt que de la contrôler, tout en s'assurant de la participation des riverains. «Nous n'avons pas seulement cherché à retenir les eaux de ruissellement, une solution unique typique de l'ingénierie», explique le consultant torontois. «Nous avons simplement créé les conditions favorables au développement d'un habitat naturel pour le plaisir des riverains et avec leur participation», résume l'architecte paysagiste qui, voilà déjà 25 ans, concevait la Place Ontario, un projet d'envergure d'aménagement lacustre à Toronto.

Les bienfaits d'un marécage

Pour la réalisation de ce projet, une seule intervention d'importance, soit l'excavation d'une partie du parc afin de recueillir les eaux de pluie. Quant à la végétation, elle a poussé naturellement, d'où le coût modique du projet, 30 000 \$ pour 8000 mètres carré. «Nous avons pratiquement eu tout gratuitement. Cela a poussé tout seul», lance William Sleeth, soulignant aussi l'absence presque totale de frais d'entretien par la suite.

Cette autogénération de la végétation est d'ailleurs caractéristique du parc Bound Brook. «Le projet de Kitchener est l'un des plus poussés au Canada en matière de naturalisation dans un contexte urbain», confirme John McLeod, professeur agrégé à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.

Résultat final: un réservoir, aux qualités esthétiques, avec ses longs roseaux, et une zone humide, le marécage, qui s'est naturellement développée, assurant le filtrage de l'eau et une infiltration directe vers la nappe phréatique. «On y trouve aussi des tétrards», ajoute Michael

Hough (en français cette fois, «la langue de ma mère», confiera-t-il au passage).

En aval, le ruisseau abrite à nouveau des truites, grâce à la régularisation de son débit par le réservoir naturel et à l'ombrage de ses berges, renaturalisées elles aussi.

Ainsi ressuscité, le cours d'eau boisé est devenu un véritable couloir de verdure reliant deux forêts bordant le lotissement. Ce lien permet le passage d'animaux et explique en partie le nombre important d'oiseaux qui gazouillent dans le parc Bound Brook. «J'ai même aperçu une biche», précise un riverain promenant son chien, indiquant que les voisins échangent souvent quelques mots sur les sentiers sinuant autour de la zone humide.

Le nouveau parc semble avoir été bien accueilli, confirme William Sleeth. Il avoue toutefois avoir dû prêcher la patience auprès du public lors de ces premières années de renaturalisation, nécessaires au développement de la végétation.

Soucis écologiques et sources d'économie

Pour Michael Hough, la réussite de Kitchener confirme la nécessité d'élargir la définition d'un parc, surtout en milieu urbain. «Pourquoi la fonction conventionnelle des parcs, qui est celle du loisir, ne pourrait-elle pas être aussi écologique?», s'interroge-t-il, enchaînant sur l'effet de boomerang d'une gestion étriquée de l'eau en ville.

«L'eau nous revient en fin de compte par les océans, les rivières, les lacs et la pluie», dit-il, soulignant les coûts des infrastructures souterraines, qui entraînent la destruction d'habitats naturels, ce qui ailleurs se répercute sur l'industrie de la pêche ou entraîne des inondations riveraines: «Tout cela finit par coûter davantage à la société», conclut Michael Hough. À l'écouter, la morale de cette histoire, celle de la petite pelouse boueuse transformée en fée écologique aux bienfaits multiples, pourrait bien se résumer à «Qui parle d'eau de la ville devrait toujours regarder plus loin que le bout de son... robinet?»

Une expérience montréalaise

Au ruisseau des Hérons, sur l'île des Sœurs, la gestion des eaux pluviales s'est imposée pour des raisons économiques et écologiques. «Les bassins de rétention et de détection ont permis d'éviter un surdimensionnement coûteux des canalisations souterraines», explique Vincent Asslin. «La forêt d'érables argentés était inondée en permanence», poursuit l'architecte paysagiste montréalais, expliquant que la forêt déclinait dangereusement, cette espèce d'arbre n'aimant pas avoir les pieds dans l'eau.

Mais par-dessus tout, la gestion de l'eau doit s'inscrire dans un urbanisme par bassin versant, rappelle Vincent Asslin. «Il faut avoir une vue d'ensemble car une ville en amont d'une rivière envoie ses problèmes de pollution aux villes en aval.»

Au parc de La Coursière, toujours sur l'île des Sœurs, c'est un chaînon de trois lacs qui retient et filtre les eaux de ruissellement. «La rétention des eaux de pluie a conditionné toute la conception du projet», résume Michèle Gau-



thier, du Groupe Cardinal Hardy. Le parc de trois hectares, dont «40 % d'étendues d'eau», est intégré au développement résidentiel d'un ancien golf de 36 hectares.

La diversité biologique du site illustre la réussite de la première phase du projet. «Des hérons des rapides de Lachine en amont viennent manger au cœur du développement résidentiel», lance-telle avec émerveillement.

Si la nature semble bien réagir, le design écologique doit par contre affronter les traditions municipales. «La prise de conscience environnementale de la société implique de changer nos manières de faire», constate Michèle Gauthier. «Il y a aujourd'hui décalage avec les planifications municipales en système de gestion des eaux. La transformation des pratiques n'est pas évidente.»

Les défenseurs de l'eau

Entrepreneurs? Écologistes? Groupe communautaire? GreenSaver est tout à la fois. La société sans but lucratif torontoise défend une gestion semi-publique dans l'intérêt de la collectivité.

Le but est de réduire, entre autres, la consommation de l'eau tout en améliorant la qualité du précieux liquide. «Nous agissons, nous ne sensibilisons pas», lâche Mary Pickering, directrice du marketing. «Nous ne parlons pas de l'effet de serre. Nous indignons aux gens comment économiser sur leurs factures d'eau et d'énergie.»

Pour ce faire, le personnel de GreenSaver effectue des visites à domicile. Le premier objectif est de débrancher l'écoulement des gouttières du toit vers le tout-à-l'égout. Car Toronto compte encore beaucoup d'égouts combinés.

Une fois appâtés, les particuliers se voient proposer gratuitement des dispositifs pour réduire le volume des chasses d'eau («le plus gros consommateur d'eau dans la maison», précise Mary Pickering), des têtes de douche moins gourmandes, des aérateurs de robinet.

Pour chaque gouttière débranchée, GreenSaver touche 100 \$ de la Ville de Toronto, la deuxième clientèle de Greensaver avec les particuliers. À terme, la Ville espère ainsi encourager l'installation volontaire de compteurs d'eau.

Le contrat avec la Ville est renouvelé chaque année et rapporte 150 000 \$ à GreenSaver. Des partenaires privés apportent 200 000 \$, soit près de 30 % du budget total de 600 000 \$, le reste provenant de subventions de la Ville, de la Communauté urbaine et d'Environnement Canada.

Le projet-pilote de GreenSaver arrive à terme. Lancé en 1993, il était d'une durée de trois ans.



Une réserve faunique miniature

Zone marécageuse (gauche du pont)

Les plantes aquatiques filtrent l'eau du sel et autres huiles de moteur récupérées sur les routes. Une fois purifiée, l'eau peut aussi percoler lentement dans le sol, et contribuer au rechargement de la nappe phréatique.

5

Zone marécageuse (droite du pont)

Qui dit zone humide dit moustiques? «Pas de maringouins, pas d'oiseaux», répond William Sleeth, en précisant avoir proposé de vaporiser de l'insecticide pour remédier à la situation: «Les riverains ont préféré prendre soin de bien tondre la pelouse autour de leurs maisons.»

5

Aire de jeux surélevée

Une aire de jeu pour les enfants a été surélevée avec les remblais provenant de l'excavation de la zone humide.

6

Sentier en asphalte recyclé

Un petit pont permet aux promeneurs de traverser le parc bien au sec. Des sentiers rehaussés longent maintenant la zone humide.

7

Trop-plein

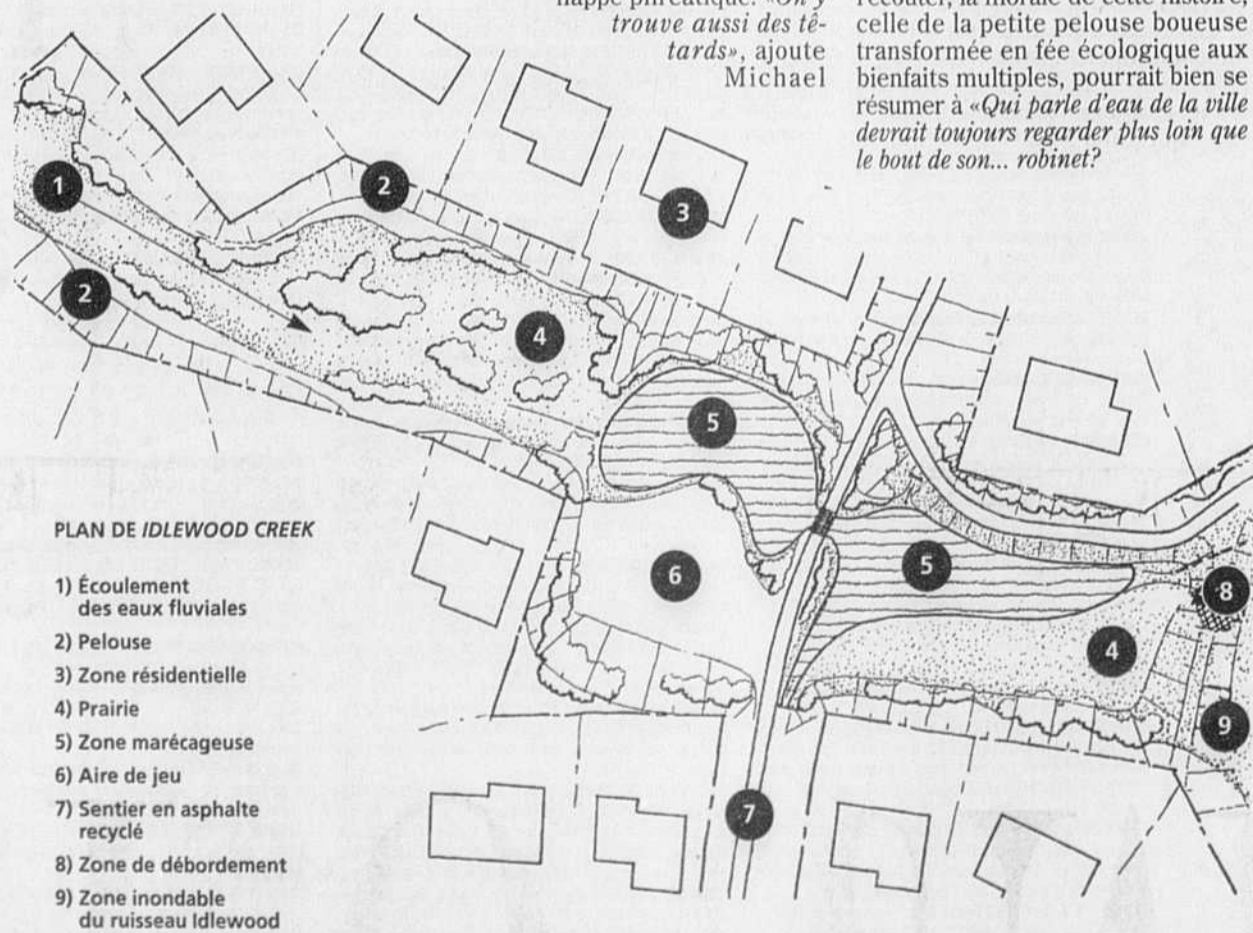
Les ravages des crues violentes après les orages sont maintenant évités. Seul le trop-plein de la zone humide se déverse progressivement dans le ruisseau.

8

Idlewood Creek

(Partie droite du schéma) Des friches s'étaient développées aux abords du ruisseau, rescapées des tondeuses municipales. «L'humidité les rendait inaccessibles», précise William Sleeth. On y trouve à présent de petits arbres de plusieurs mètres de haut. L'ombrage y évite l'assèchement du ruisseau par la chaleur.

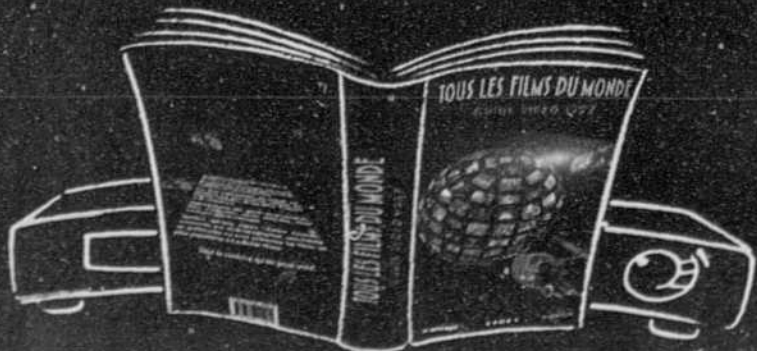
9



PLAN DE IDLEWOOD CREEK

- 1) Écoulement des eaux fluviales
- 2) Pelouse
- 3) Zone résidentielle
- 4) Prairie
- 5) Zone marécageuse
- 6) Aire de jeu
- 7) Sentier en asphalte recyclé
- 8) Zone de débordement
- 9) Zone inondable du ruisseau Idlewood

La Boîte Noire est très fière de lancer un livre très épais.



Notre nouveau répertoire, c'est une brique qu'on vous lance... de quoi voir non pas 36 chandelles mais bien tout le cinéma du monde. Dans cette bible de 640 pages éditée chez Fides, il y a tous les films disponibles, leur synopsis et des critiques, des filmographies, toutes les catégories représentées: animation, court métrage, série télé, etc... De l'info à revendre donc, à seulement 14,95\$.

LA BOÎTE NOIRE

4450, rue St-Denis, 287-1249 <http://www.boitenoire.com>